

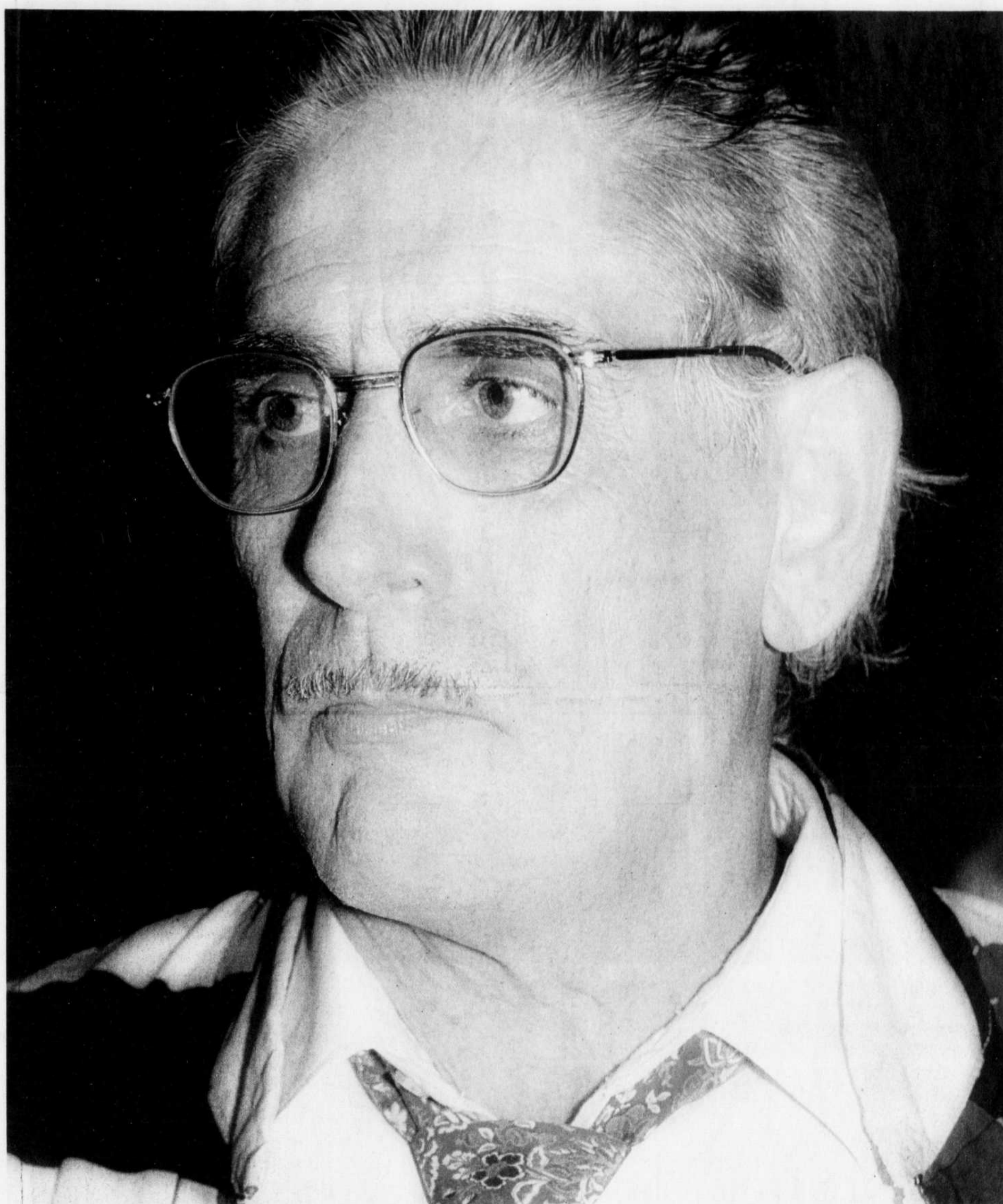


**THÉÂTRE**  
Comme si Kirikou se pointait  
à la Maison Théâtre...  
Page E 5



**CINÉMA**  
John Woo propose une fresque  
spectaculaire... et pompière  
Page E 11

# CULTURE



SOURCE NEWS.COM

**Gilles Carle**  
1928- 2009

## GILLES CARLE 1928-2009

## Carle en plusieurs temps

■ **1928:** Naissance de Gilles Carle à Maniwaki le 31 juillet.  
 ■ **1935:** Déménagement à Rouyn-Noranda, où Carle vivra jusqu'à l'âge de 16 ans.  
 ■ **1945:** Installé à Montréal, Carle s'inscrit à l'École des beaux-arts.  
 ■ **1950:** Carle étudie à l'Université de Montréal en littérature et à l'Université McGill en sciences sociales.  
 ■ **1950:** Carle signe des articles pour *Le Devoir* sous le pseudonyme de Gyl.  
 ■ **1953:** Fondation de l'Hexagone avec un groupe formé autour de Gaston Miron.  
 ■ **1955:** Carle est engagé à la Société Radio-Canada comme graphiste.  
 ■ **1960:** Réalisation pour l'Office national du film (ONF) du premier court métrage scientifique *Le Prix de la science* puis de *Tout l'or du monde*, un court métrage sur la vie des mineurs en Abitibi.  
 ■ **1961:** Embauché à l'ONF, Gilles Carle filme un premier

documentaire, *Dimanche d'Amérique*.  
 ■ **1964:** Écriture des scénarios et réalisation de *Percé on the Rocks* et d'une première courte fiction, *Solange dans nos campagnes*.  
 ■ **1965:** Le premier long métrage de fiction de Carle, *La Vie heureuse de Léopold Z*, fait un tabac et remporte le Grand Prix du cinéma canadien.  
 ■ **1966:** Carle quitte l'ONF après des démêlés au sujet de *La Vie heureuse...* avec la direction de l'organisme fédéral.  
 ■ **1966:** Le cinéaste se joint à Onyx film, la première maison de production de films indépendante du Québec.  
 ■ **1968:** *Le Viol d'une jeune fille douce* (1968) est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes.  
 ■ **1972:** Grâce à *La Vraie Nature de Bernadette*, retenu pour la Sélection officielle à Cannes, Carle se fait connaître à l'étranger.  
 ■ **1973:** Avec *La Mort d'un bûcheron*, Carle amorce une colla-

boration de dix ans avec sa muse de l'époque, Carole Laure.  
 ■ **1975:** *La Tête de Normande Saint-Onge* est choisi pour la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, où la notoriété internationale de Carle s'accroît.  
 ■ **1980:** La comédie musicale *Fantastica* ouvre le Festival de Cannes, mais elle s'avère un échec commercial.  
 ■ **1981:** *Les Plouffe*, une adaptation de la série télévisée créée en 1953 par Roger Lemelin, remporte un immense succès public et critique.  
 ■ **1983:** Dans *Maria Chapdelaine*, Gilles Carle revisite le classique de Louis Hémon, avec Carole Laure et Claude Rich.  
 ■ **1985:** Carle réalise *Cinéma, cinéma*, un documentaire sur l'histoire de la production française à l'ONF, et *Ô Picasso*, sur l'exposition du peintre présentée au Musée national des beaux-arts du Québec.  
 ■ **1986:** *La Guêpe* met en vedette la nouvelle muse de Gilles Carle, Chloé Sainte-Marie, qui jouera aussi dans *La Postière* (1992) et *Pudding chômeur* (1996).  
 ■ **1989:** Son film *ONF 50 ans* remporte la Palme d'or du court métrage à Cannes.  
 ■ **1990:** Carle reçoit le prix Alfred-Tessier, la plus haute récompense accordée par le Québec à un artisan du milieu du cinéma.  
 ■ **1991:** On diagnostique le



PHOTO GUY BORREMANS

Gilles Carle sur le tournage de *Maria Chapdelaine*. À droite, Philippe Martel.

parkinson à Gilles Carle, une maladie dégénérative et paralysante qui altère les fonctions motrices et la parole.  
 ■ **1995:** La France décore

Gilles Carle de la Légion d'honneur.

■ **1998:** Le Canada décerne au cinéaste le titre d'officier de l'Ordre du Canada.

■ **1998:** Première rétrospective de Gilles Carle à la Cinéma-thèque québécoise, regroupant l'intégrale de son œuvre.

■ **1998:** Carle réalise son «auto-filmo-biographie» intitulée *Moi j'me fais mon cinéma*.

■ **2001:** Gilles Carle reçoit un Jutra-hommage de l'Académie des Jutra pour l'ensemble de sa carrière.

■ **2004:** Le Musée de la civilisation de Québec présente la

rétrospective *Gilles Carle ou l'indomptable imaginaire*.

■ **2007:** Carle reçoit l'Ordre national du Québec.

■ **17 novembre 2009:** La Maison Gilles-Carle, la résidence créée par Chloé Sainte-Marie pour accueillir de grands malades en perte d'autonomie, est inaugurée à Saint-Paul-d'Abbotsford, en Montérégie.

■ **28 novembre 2009:** Gilles Carle décède à l'hôpital de Granby, le matin du samedi 28 novembre.

■ **5 décembre 2009:** Des funérailles nationales sont tenues au Québec pour Gilles Carle.

L'HEXAGONE  
 Une compagnie de Québecor Media

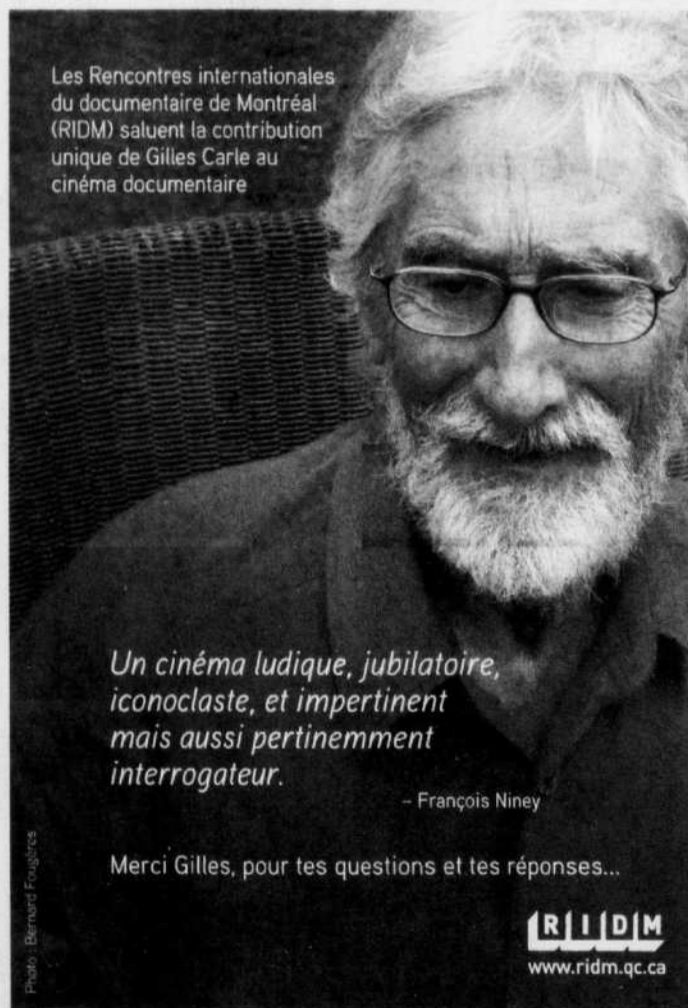
## Gilles Carle 1928-2009

L'Hexagone salue  
 la mémoire d'un de  
 ses membres fondateurs.



De gauche à droite : Gaston Miron,  
 Gilles Carle, Jean-Guy Pilon  
 et Louis Portugais (de dos).

Les Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) saluent la contribution unique de Gilles Carle au cinéma documentaire



*Un cinéma ludique, jubilatoire,  
 iconoclaste, et impertinent  
 mais aussi pertinemment  
 interrogateur.*

— François Niney

Merci Gilles, pour tes questions et tes réponses...

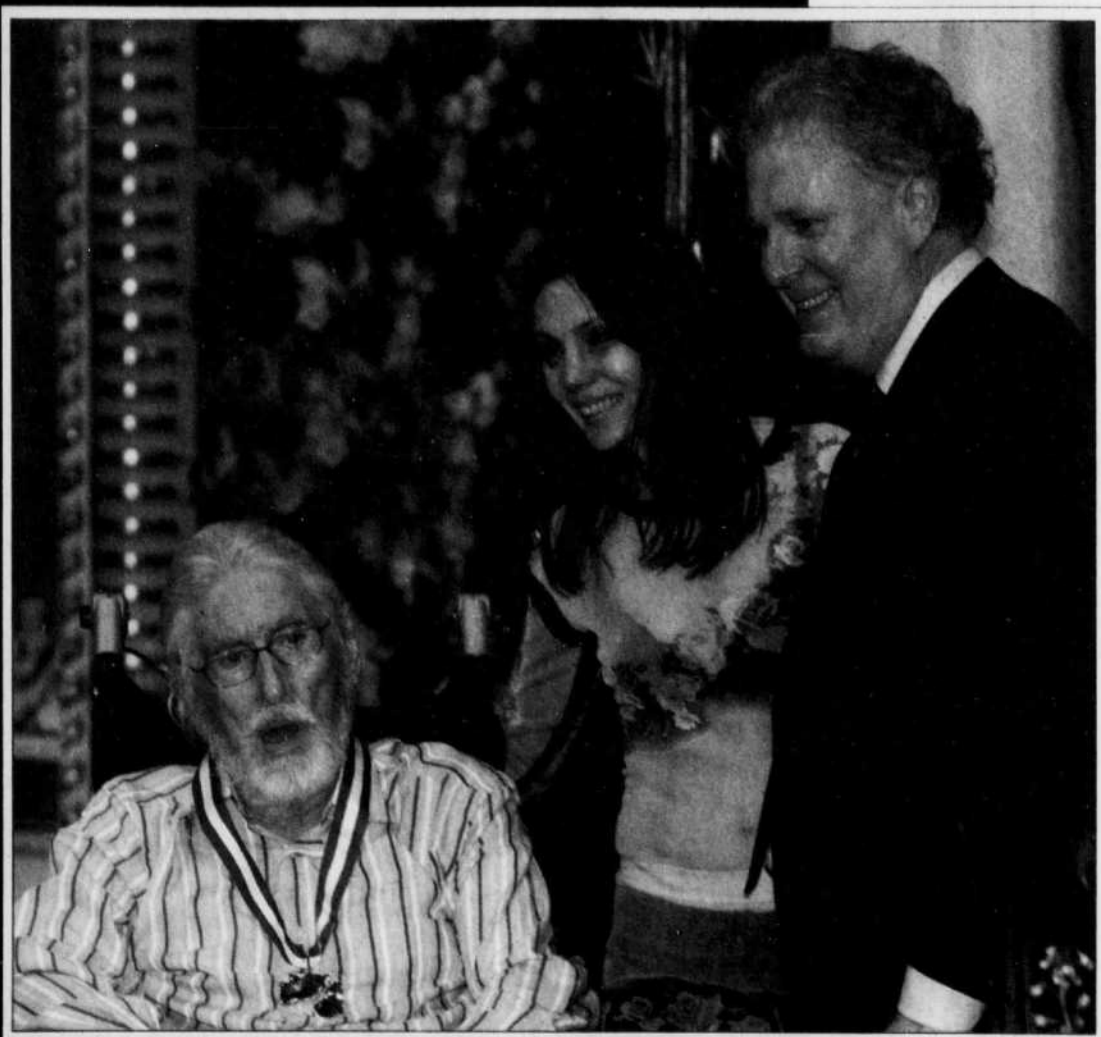
RIDM  
 www.ridm.qc.ca

*Un peuple se définit par sa culture,  
 ses mots, sa musique, ses images...*

**NOUS RENDONS HOMMAGE À GILLES CARLE,  
 HOMME LIBRE, CRÉATEUR  
 ET RACONTEUR DU QUOTIDIEN.**

GSMUSIQUE

Chloé Sainte-Marie, Jean-Pierre Ferland, Yvon Deschamps,  
 Gilles Vigneault, Claude Gauthier, Daniel Boucher,  
 Marie-Jo Thériou, Tézé Montcalm, Andrea Lindsay,  
 Madame Moustache, Judi Richards, Tomas Jensen, Guillaume Arsenault,  
 Daniel Lavoie, Navet Confit, Polipe, Émilie Proulx, Carl-Éric Hudon



Gilles Carle, en compagnie de sa conjointe Chloé Sainte-Marie, fait grand officier de l'Ordre national du Québec par le premier ministre, M. Jean Charest, le 20 juin 2007.

HOMMAGE À CE  
 GRAND QUÉBÉCOIS  
 QUI A MIS LES SIENS  
 AU CŒUR DE SON  
 ŒUVRE!

«Un des cinéastes les plus marquants du Québec, un homme au talent immense connu et reconnu à travers le monde.»

Jean Charest  
 Premier ministre du Québec

Québec

## GILLES CARLE 1928-2009

## Gilles Carle nous a dit...

La vie et la carrière de Gilles Carle furent commentées... par ses bons soins au fil des entrevues. Les journalistes du *Devoir* recueillirent ses propos à travers les décennies. Mosaïque d'impressions, d'idées, commentaires en fragments sur son cinéma, sur celui des autres, sur sa société aussi. En voici quelques-uns.

ODILE TREMBLAY

Un oracle, Gilles Carle? Pas toujours. Mais qui donc peut prédire la fin de sa vie, à moins d'y mettre volontairement un terme? Il n'aura pas écrit le scénario de son décès, le pionnier qu'on enterre aujourd'hui... L'ombre de la maladie de Parkinson, qui l'emporta la semaine dernière, attendait encore son entrée en scène...

«Moi, dans ma famille, les hommes sont morts à 62 ans d'une crise cardiaque; alors c'est parfait, disait-il en 1981 en sortant du plateau des *Plouffe*. Je sais quand et comment je vais mourir, je n'ai plus besoin de m'inquiéter.» Erreur! En 2001, déjà affaibli, il avouerait à un chroniqueur du *Devoir*: «La maladie, ça t'enlève le goût de mourir.» Vingt ans de turbulences s'étaient écoulés entre ces deux déclarations.

«Un homme est vieux quand il a fini de faire rêver les autres», révélait-il plus poétiquement en 1981. Les rebelles demeurent jeunes longtemps. Gilles Carle a toujours effarouché le bourgeois avec un sourire en coin. «J'ai finalement fait très peu de films de sexe, mais avec tellement d'intensité qu'ils ont choqué l'imaginaire populaire. Ça prouve à quel point notre société est

demeurée morale, Révolution tranquille ou pas...»

En 1971, à la sortie des *Mâles*, il affichait ses couleurs de fond: «Le cinéma demeure pour moi un médium populaire, et chaque fois qu'on le tire ailleurs, on triche.» Ce qui ne l'empêcha pas, pour *La Vraie Nature de Bernadette*, de viser plus loin, cherchant à crever la superficialité de l'écran. «J'ai tenté la chance de faire un film presque total, presque philosophique, presque intellectuel, sans me fermer aucune porte», révélait le cinéaste en 1972. Ajoutait à propos du thème de *La Vraie Nature de Bernadette*: «Je suis comme tous les Québécois, quelqu'un ayant subi tous les assauts de la religion. J'en porte en moi les traces. À mes yeux, donc, Marie-Madeleine représente un personnage aussi réel dans sa connotation québécoise que ma voisine.»

En lançant *Un diable d'Amérique*, dédié au prince des ténébres en 1991, il revenait sur cet héritage religieux. «Le diable, on le porte avec soi dans sa culture. Sans lui, certains aspects de la réalité sont durs à expliquer.»

Y croire ou pas

Des œuvres littéraires, il en aura adapté, avec grande maîtrise souvent, sans toujours y prendre son pied. «Ce n'est pas que je n'ai pas aimé faire *Les Plouffe* ou *Maria Chapdelaine*, mais dans des cas comme ceux-là, j'ai vraiment l'impression de ne pas faire progresser mon travail, totalement au service d'un auteur et d'une œuvre littéraire», affirmait-il en 1985, sur le plateau de *Scalp*.

De mauvaises réceptions critiques, Gilles Carle en eut plein son saoul, mais jamais autant que pour *La Guêpe*, en 1986, qui tint de l'assassinat médiatique. Il avoua plus tard, philo-



Le cinéaste sur le plateau des *Plouffe*

PHOTOS GUY BORREMANS

sophe: «Moi, je m'attends au rejet de toute façon. C'est le succès qui m'étonne.» Au milieu des remous critiques, Carle disait trouver le poids d'attente pour ses films tellement énorme que les gens s'en retrouvaient fatalement déçus: rançon et poids de la gloire. Toutefois, ses documentaires, tout *Jouer sa vie*, *Ô Picasso*, *Vive Québec*, furent globalement accueillis avec des bravo, même si Carle refusait de se considérer comme un maître du genre. «Tous mes documentaires ont du succès. Sans doute parce que je suis un homme d'intuition plutôt que d'information, parce qu'une émotion traverse mes films.»

VOIR PAGE 4: CINÉMA

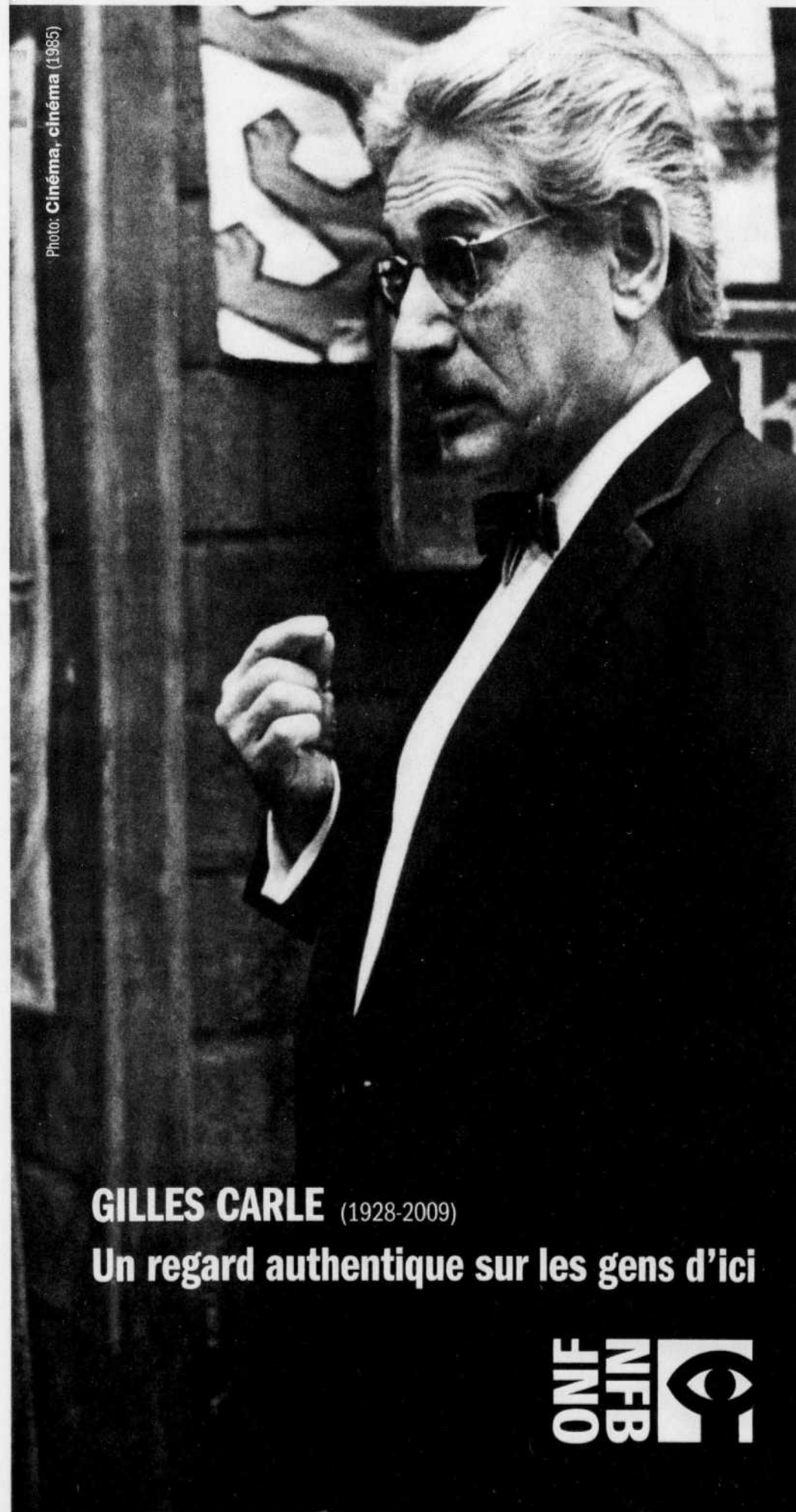


Photo: Cinéma, cinéma (1985)

GILLES CARLE (1928-2009)

Un regard authentique sur les gens d'ici



GILLES CARLE  
1928-2009

- Gilles Carle a marqué le Québec au sceau de son audace,
- de son talent et de son imaginaire. Le cinéma de ce
- pionnier fait désormais partie de notre patrimoine.

Quebecor et *Éléphant*: mémoire du cinéma québécois tiennent à rendre hommage à cet artiste exceptionnel qui fut l'un de nos plus grands cinéastes.

# GILLES CARLE 1928-2009

**CINÉMA** «Les téléromans banalisent la vie, parce que chacun s'y reconnaît. Moi, je la débanalise.»

SUITE DE LA PAGE E 3

Cinq années de purgatoire suivirent *La Guêpe*. Puis Gilles Carle tourna *La Postière*, mieux accueilli que son film précédent, mais décevant aussi. «*Qui dit comédie dit vulgarité, dit gags faciles*, commentait le cinéaste en 1992. *Or moi, j'ai voulu faire rire les gens avec la pensée d'une collectivité, celle du Québec profond.*»

Son dernier long métrage en 1995, *Pudding chômeur*, burlesque et brouillon, constitua son chant du cygne, mais il



ARCHIVES LE DEVOIR

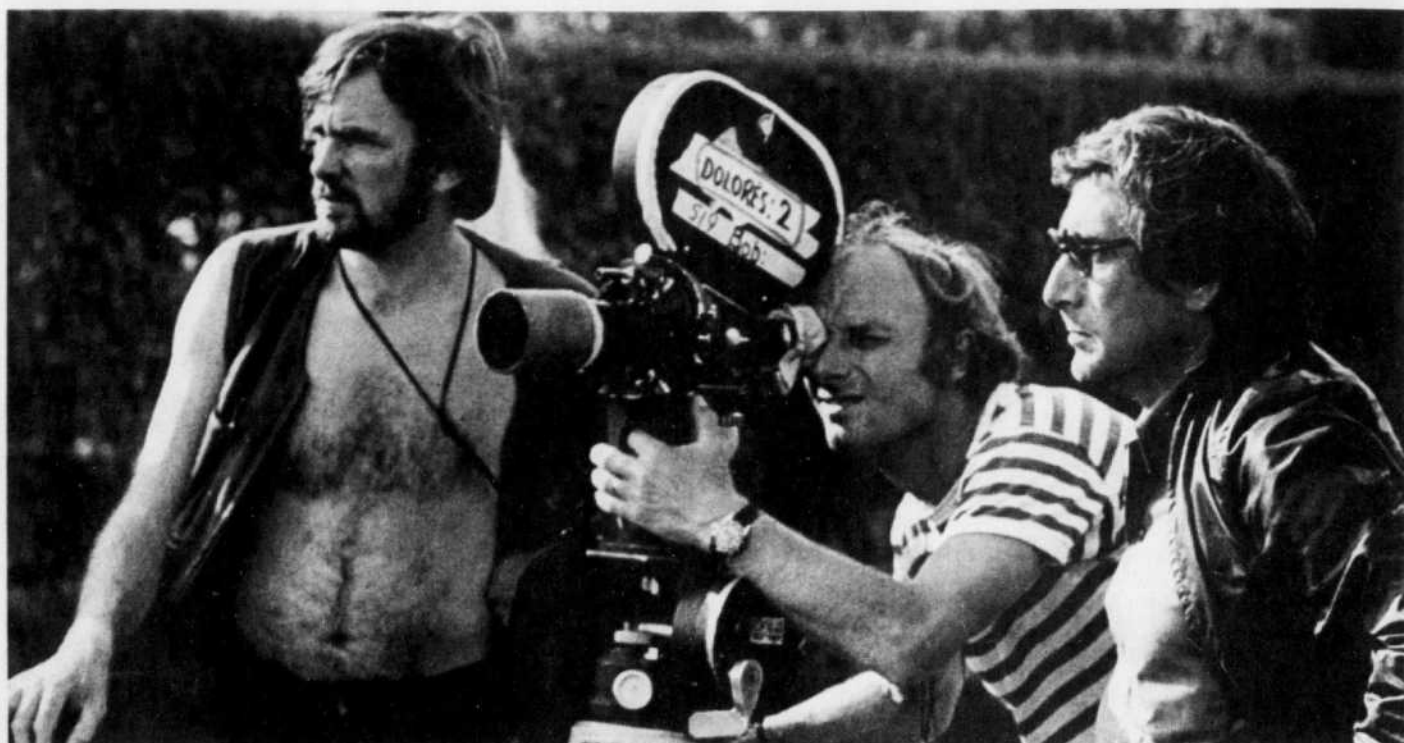
À l'époque du *Viol d'une jeune fille douce*

l'ignorait encore: «*Les téléromans banalisent la vie, parce que chacun s'y reconnaît. Moi, je la débanalise. Je ne dis pas que c'est mieux, mais ça va en sens inverse. Il n'y a pas de clichés dans Pudding chômeur. A vous de juger pour le reste.*»

Gilles Carle renâclait devant le septième art maison. «*Les jeunes sont tellement influencés par la publicité... Aujourd'hui, on préfère l'effet discothèque à l'effet réel. Notre cinéma est timoré. Il se contente de faire du cinéma avec le cinéma.*» Deux ans plus tard, le cinéaste de *La Mort d'un bûcheron* en remettait une couche sur le dos de la relève: «*Ce que je reproche au jeune cinéma, c'est de faire des choses un peu "botchées". Ils travaillent comme s'ils n'y croyaient pas.*»

Pas tendre envers notre milieu, donc, et ce, tout au long de sa vie. Déjà, en lançant *L'Ange et la Femme* en 1977, il disait douter des chances de notre cinématographie de percer le marché étranger. «*Trop de films québécois sont repliés sur eux-mêmes et ne contiennent pas leurs propres références. Comment un public étranger peut-il comprendre ce qu'est un village québécois si le film ne le définit pas?*»

Quant aux institutions, il les aura combattues avec fougure,



GUY BORREMAN

Carle durant le tournage des *Mâles*

de l'Office national du film (ONF) à Téléfilm Canada, dont les refus, les tergiversations, le côté craintif l'exaspéraient. En recevant le prix Albert-Tessier en 1990, Gilles Carle assurait qu'il ne pourrait jamais refaire

*La Vie heureuse de Léopold Z* (tourné en 1965 à l'ONF). «*Aujourd'hui, ça coûterait trop cher. On n'aimerait pas le scénario et on ne me donnerait pas la liberté du casting. [...] Où est passée la spontanéité créatrice?*», de-

mandait le pionnier en levant ses yeux bleus au ciel.

Mais lorsque la France l'adouba chevalier des arts et des lettres en 1992, il jeta soudain un œil sur le chemin parcouru, s'étonnant de le voir si long. «*On*

*travaille film par film, sans penser qu'on fait du cinéma, sans qu'on l'ait vu se faire. Puis tout d'un coup on se dit: j'ai un passé.*»

Rideau!

Le Devoir

## Gilles Carle

s'est fait son cinéma!

L'héritage du regretté GILLES CARLE (1928-2009)

Ses œuvres plus vibrantes que jamais

DISPONIBLE  
EN MAGASIN  
dès le  
18 décembre  
2009

LE DERNIER FILM  
de GILLES CARLE

Son «autobiofilmographie»  
**MOI J'ME FAIS MON CINÉMA**  
Gilles Carle raconté par Gilles Carle.  
- Film de 75 minutes

En prévente!

Reservez votre DVD maintenant  
au **1 888 589-3879** et sur **imavision.com**

1,00\$  
par coffret versé  
à la FONDATION  
GILLES CARLE

Coffret collection **HOMMAGE**

Retrouvez 5 films plus grands que nature d'un pionnier disparu de notre cinéma en coffret hommage de 5 DVD.

- LA VIE HEUREUSE DE LÉOPOLD Z - 1965
- LA VRAIE NATURE DE BERNADETTE - 1972
- LES CORPS CÉLESTES - 1973
- LA MORT D'UN BÛCHERON - 1973
- LA TÊTE DE NORMANDE ST-ONGE - 1975

En vente partout et sur **imavision.com**

1,50\$  
par coffret versé  
à la FONDATION  
GILLES CARLE



Par son œuvre, Gilles Carle a mis en images ce que le Québec a de plus précieux.

La beauté de notre langue,

L'attachement à nos racines,

La vitalité de notre créativité.

Par son cinéma, il aura contribué à nous nommer et à nous définir.

*PM*

Pauline Marois  
Députée de Charlevoix  
Chef de l'opposition officielle

Merci Gilles Carle

SODEC  
Québec

## CULTURE

ParadisPerdu.com  
DU 26 JANVIER AU 6 FÉVRIER 2010

THÉÂTRE JEUNES PUBLICS

## Kirikou au théâtre!

Hélène Ducharme et son Théâtre Motus proposent avec *Baobab* une quête à dimension planétaire

MICHEL BÉLAIR

Quel monde! Alors que les flocons de neige virevoltaient au-dessus du centre-ville, le téléphone nous ramenait d'un coup sec en Espagne, puis d'un coup même des légendes du continent africain... C'est Hélène Ducharme à l'appareil. Elle est à Tolosa, une petite ville de la frontière du Pays basque espagnol où se tient jusqu'à dimanche soir un festival international de marionnettes qui s'est ouvert il y a une semaine avec une exposition de marionnettes... québécoises.

Tout ce festival fait d'ailleurs cette année une large place au Québec en accueillant cinq de nos compagnies: la Pire Espèce avec *Persée*, le Théâtre Sans fil et sa *Couronne du destin*, le Théâtre des deux mains avec *Ti-Jean et le pauvre diable*, Les Petites Ames avec le délicieux *Madame Pekka* et Motus, la compagnie d'Hélène Ducharme. Profitez de l'occasion pour retrouver par là la partie sur un secteur trop souvent négligé...

## Envoûtement

Malgré la distance et les flocons de neige, malgré les parasites qui frêlent à intervalles absolument imprévisibles dans le récepteur, on sent bien qu'elle est radieuse, Hélène Ducharme. C'est qu'en fait, elle règle les derniers détails de la version espagnole d'*Inussia la femme phoque*, dont sa compagnie donnera sept représentations au festival de Tolosa avant de tourner ensuite plus au sud de l'Espagne, jusqu'à Alicante. Plus près, en même temps ou presque, *Baobab*, la plus récente création de Motus, une audacieuse production de couleur résolument africaine, prend l'affiche à la Maison Théâtre jusqu'à l'autre côté du temps des Fêtes. D'où les réjouissances, la voix radieuse de la principale intéressée et notre présence ici...

*Baobab* est une production qui s'est écrite à plusieurs mains au fil de plusieurs années au-dessus

de plusieurs continents, raconte Hélène Ducharme. Le projet a pris forme lors d'une résidence de création au Théâtre de la Ville, à Longueuil, où il fut d'ailleurs créé plus tôt cette année. Elle souhaitait à l'époque continuer à explorer des techniques effleurées dans la production précédente de la compagnie: *Inussia la femme phoque*.

«Je voulais absolument poursuivre le travail amorcé dans *Inussia avec les ombres et la musique d'une part, mais je voulais continuer à développer en même temps le volet "rencontres exploratoires" avec le public des communautés éloignées. J'étais séduite aussi par l'idée de passer d'une extrémité à l'autre, des peuples et de la culture du Grand Nord à la richesse et au foisonnement de l'Afrique...»*

Lorsqu'elle s'est rendue là-bas en février et mars 2008 avec la cinéaste Erica Pommerais, tout cela s'est rapidement cristallisé.

L'Afrique noire a séduit Hélène Ducharme comme elle séduit tous ceux qui osent y mettre les pieds, odeurs, couleurs et rythmes confondus confondant. Envoûtée par la richesse et la diversité des cultures qu'elle y croise, Ducharme se laisse envahir par les rencontres, les voix, les chants, les histoires et les contes qu'elle entend en traversant le Sénégal, le Mali, le Burkina Faso... Cérémonies, rites, masques, costumes, chants collectifs, danse, tout l'inspire.

Elle rencontre des artistes locaux, conteurs, peintres, comédiens qui viendront donner sa couleur bien particulière au spectacle. L'artiste sénégalais Ismaila Manga accepte de venir peindre les baobabs qui forment l'essentiel du décor de la production et Hamadou Kassogué, le grand comédien malien, se greffe à l'équipe. Hélène Ducharme ne peut plus attendre davantage: elle écrit une première version du texte inspirée des contes d'Amadou Hampâté Bâ. On y raconte l'histoire de la création du monde; on y

Cérémonies, rites, masques, costumes, chants collectifs et danse ont inspiré Hélène Ducharme pour *Baobab*.

parle d'eau, de soleil, de terre... et, bien sûr, de baobabs.

## Un ton africain

Le *Baobab* que propose la Maison Théâtre aux enfants de trois à huit ans est une coproduction avec la troupe Sô du Mali avec le soutien du Théâtre de la Ville pour l'accueil en résidence et la collaboration d'Hamadou Kassogué et d'Ismaila Manga; la Commission internationale du théâtre francophone (CITF) a aussi soutenu la coproduction. C'est la troisième et même la quatrième version du premier texte d'Hélène Ducharme. «J'ai beaucoup écrit et j'ai beaucoup raturé. C'était difficile de couper étant donné la richesse de chacun des contes, qui parlent aussi bien de personnages féminins de dimension mythologique que de grandes transhumances... Mais il a fallu ramener tout cela à un seul conte, une seule histoire, une seule quête. Et centrer le tout autour du personnage du petit garçon auquel les enfants finissent par s'identifier.» Elle aura beaucoup discuté-négocié avec ses conseillers africains avant d'en arriver à la version définitive plus syncrétique, plus ramassée.

«Les longueurs font partie de la culture africaine, poursuit

de ce que les enfants d'ici connaissent des cultures africaines. C'est-à-dire peu de chose. Même plutôt rien... En m'inspirant des contes d'Amadou Hampâté Bâ, de tout ce que j'ai vu et entendu, je pense avoir réussi à garder le ton africain du spectacle... en le rythmant à la façon d'ici. Sur fond de kora et de percussions africaines.»

L'histoire, considérablement simplifiée, commence au pied d'un baobab plus que millénaire, dans un petit village africain terrassé par une grande sécheresse. On y raconte la quête d'un petit garçon sorti d'un œuf qui réussira à changer l'histoire du monde. Utilisant le théâtre d'ombres et les marionnettes tout autant que les manipulateurs à vue, Hélène Ducharme met en scène des comédiens griots et des musiciens acteurs dont les instruments se transforment en animaux étranges. Durant tout le temps des Fêtes, et pour près d'une quarantaine de représentations, *Baobab*

vous propose donc sa découverte intime de l'Afrique.

Air du temps ou non, plus de 150 représentations de la production sont déjà prévues un peu partout dans le monde francophone. Une version anglaise est déjà en cours de production pour une tournée canadienne et américaine qui s'amorcera à Pittsburgh en mars 2010. Il est même question d'une tournée africaine pour décembre 2010 dans laquelle Hamadou Kassogué pourrait reprendre le rôle du griot...

Mais tentez plutôt de mettre la main sur quelques-uns des rares billets encore disponibles à la Maison Théâtre!

Le Devoir

## BAOBAB

Texte et mise en scène: Hélène Ducharme. Une coproduction à multiples volets présentée à la Maison Théâtre jusqu'au 3 janvier. Public visé: les enfants de trois à huit ans.

4.95\$  
LE SAMEDI  
(17 ANS ET MOINS)

ROMANCES  
ET  
KARAOKÉ

MASQUES 2005  
MISE EN SCÈNE + TEXTE ORIGINAL + PRODUCTION JEUNES PUBLICS

TOUT PUBLIC, DÈS 14 ANS

DE FRANCIS MONTY --- CRÉATION THÉÂTRE LE CLOU CODIFFUSION THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI  
--- MISE EN SCÈNE BENOÎT VERMEULEN AVEC MARC BEAUPRÉ, SANDRINE BISSON, MATHIEU  
GOSSÉLIN, SYLVIE GOSSÉLIN ET CATHERINE VIDAL --- COLLABORATEURS RAYMOND MARIUS  
BOUCHER, MATHIEU MARCIL, SYLVAIN SCOTT, BENJAMIN LAFLEUR ET MANON OLIGNY

théâtre  
le clou!

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI  
3900, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL, H2W 2M2  
SHERBROOKE  
514-282-3900

DU 1ER AU 12 DÉCEMBRE 2009  
RÉGULIER 25 \$ --- ETUDIANT / AÎNÉ 20 \$ --- ADO (17 ANS ET MOINS) 17 \$ OU 4,95 \$ LE SAMEDI.

PdA JUNIOR

Crédit photo: Léon Gniwesch

ACTIVITÉS DES FÊTES  
AH LA VACHE!

27 décembre 11 h (anglais) et 15 h (français)  
29 décembre 11 h (français) et 15 h (anglais)  
30 décembre 11 h (français) et 15 h (anglais)

THÉÂTRE 5 à 12 ANS

Une bande dessinée musicale vachement drôle empruntant autant au théâtre de marionnettes, qu'au cirque ou à la comédie musicale.

Théâtre de l'œil

Partenaire MEDIA  
LE DEVOIR

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ÉGALEMENT  
À NE PAS MANQUER

Arthur L'aventurier  
6 décembre - 15 h

Le Petit Noël de Québec Issime  
13 et 20 décembre - 11 h

Casse-Noisette  
du 12 au 30 décembre

Les zidées métronomes  
27 au 30 décembre - 11 h et 14 h

Spectacle 30<sup>e</sup> anniversaire d'ESPACE GO  
Enfin à Montréal après le succès remporté à sa création en France

ESPACE  
GOSEXTETT

COMÉDIE ÉROTIQUE DE RÉMI DE VOS DU 12 JANVIER AU 6 FÉVRIER 2010  
AVEC ANNE-MARIE CADIEUX + MARIE-FRANCE LAMBERT + MICHA LESCOT +  
MARIA DE MEDEIROS + JOMANNA NIZARD + JUTTA JOHANNA WEISS  
MISE EN SCÈNE: ÉRIC VIGNER  
UNE COPRODUCTION DE LA MAISON THÉÂTRE

GO  
SOUS LE  
SAPIN  
OFFREZ LE THÉÂTRE EN CÉLEST

THÉÂTRE ESPACE GO 3900, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL 514-846-6890 WWW.ESPACEGO.COM  
ADMISSION 514-794-1249 WWW.ADMISSION.COM

transat PARTENAIRES DE SAISON

L'ABONNEMENT LE PLUS FLEXIBLE EN VILLE  
Choisissez un minimum de trois spectacles parmi les cinq encore disponibles.

## CULTURE

DANSE

## Variations chorégraphiques à l'approche de Noël

FRÉDÉRIQUE DOYON

L'approche du temps des Fêtes rime avec famille. Et la danse ne fait plus exception à la ritournelle. Alors que s'essouffle la saison des spectacles grand public, le petit public est convié à une poignée de productions originales. Fini le temps où *Casse-Noisette* régnait en maître.

Ces samedi et dimanche après-midi, Serge Lafortune propose sa fantaisie chorégraphique, théâtrale et multimédia *Le Mal de Bonamo* destinée aux 7 à 14 ans, à Tangente (840, rue Chériot), dans le cadre de sa série Danse en famille. Whallo et Didji partent à la recherche de la source du mal qui a frappé leur village Bonamo. C'est à la fortressse de la Reine des Ogres que tout se jouera. Des images vidéo plus grandes que nature nourrissent la quête des personnages. Serge Lafortune avait déjà présenté sa première pièce à Tangente en 2003, *Juliette «La traversée des épreuves»*.

Au Musée de la civilisation de Québec, c'est Harold Rhéaume qui reprend ses *Variations mécaniques* ce week-end, créées en France en 2004 et présentées dans le cadre des derniers Coups de théâtre. Le chorégraphe-danseur renoue avec ses jeux d'enfant et son amour pour Fred Astaire, entouré de deux curieuses sculptures, l'une qui roule et l'autre qui bascule, toutes deux conçues par le plasticien français Yvan Dagenais. L'image vidéo qui surplombe la scène fait un clin d'œil aux films de Normand McLaren et à la fantaisie de Charlie Chaplin.

Actif sur la scène depuis près de 20 ans, Harold Rhéaume a fondé sa compagnie Le Filant à Québec en 2000. Il crée des œuvres plus spécifiquement destinées au jeune public depuis quelques années.

De retour à Tangente, une autre histoire de village prend l'affiche la fin de semaine prochaine, sur une note plus actuelle cette fois. La bédé chorégraphique *Amqui* de la jeune artiste Marie-Eve Albert aborde par l'humour et le ludisme le thème de l'exode rural. Cinq personnages colorés tentent de contrer le phénomène en partant à la recherche de candidats au repeuplement de leur patelin. On assiste à leurs aventures tragico-comiques dans des contrées inconnues, sur la musique originale du groupe montréalais électro-pop Les Handclaps.

Marie-Eve Albert a aussi fondé Les Imprudentes avec Normand Marcy en 2003. Ces joutes chorégraphiques improvisées sont devenues une compagnie à part entière tant leurs activités se sont multipliées. La jeune femme donne d'ailleurs des formations en improvisation aux jeunes, aux amateurs et aux professionnels.

Tant qu'à voir venir Noël, sachez que la plupart des organismes en danse proposent des certificats-cadeaux pour assister à un spectacle au choix du détenteur. Tangente en offre, ainsi que le Festival Trans-Amériques, qui se déroulera du 27 mai au 12 juin prochain.

Le Devoir



CATHERINE PALLASCIO

Une scène du *Mal de Bonamo*, de Serge Lafortune

MÉDIAS

## Sur un écran près de chez vous

La chaîne Al Jazeera English sera bientôt disponible ici. Franchement, il était temps, commente la professeure de communication Lise Garon.

STÉPHANE BAILLARGEON

Le grand reporter américain Robert D. Kaplan couvre le vaste monde, et le Moyen-Orient en particulier, depuis un triste quart de siècle. Il était en Afghanistan après l'invasion russe et au moment de la guerre civile des années 1980. Il a écrit sur la Colombie, l'Irak, la Mongolie, le Rwanda, l'Afrique du Sud, la Turquie, la Bosnie et même les États-Unis. Il a été partout et a partout trempé la plume (ou le clavier) dans la plaie.

Plus tôt cet automne, ce spectateur engagé a écrit un billet pour *The Atlantic Monthly*, son excellent magazine, dans lequel il recommandait à tout un chacun de regarder la chaîne satellitaire qatarie al-Jazira (graphie nouvelle du réseau qatari). «Les nouvelles n'y sont pas tant partiales qu'honnêtement représentatives d'un point de vue équilibré provenant d'un monde en développement, a écrit M. Kaplan. Votre perspective dépend de votre position. Quand vous regardez le monde de Doha, ou de Mumbai, ou de Nairobi, il semble très différent de la vision offerte de Washington, de Londres ou de Saint Louis.»

Son texte rappelait que le réseau basé au Qatar diffuse maintenant en anglais des reportages sur d'innombrables points négligés par les médias occidentaux, du Niger au Guatemala. Mieux, la chaîne enchaîne les scoops et ouvre l'esprit sur le monde. C'est un peu comme avoir une conversation franche avec un Arabe, proposait le journaliste, «alors que les commentateurs du réseau Fox aux États-Unis donnent l'impression de n'avoir jamais rencontré un musulman de leur vie.»

Diversifier les points de vue

Al-Jazira, le CNN ou le RDI arabe, a été lancée en 1996 avec le soutien moral et financier du cheik Hamad bin Khalifa al Tha-

ni, émir du Qatar. Son nom veut dire «l'île», tout simplement. La chaîne émet 24 heures sur 24 dans une centaine de pays. Son site Internet est le plus visité du monde arabe. Al Jazeera Children existe depuis 2005, Al Jazeera English depuis novembre 2006. C'est celle-là que le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) a autorisé il y a quelques jours. Le signal comme le détail des modalités d'abonnement devraient être disponibles au début de l'année prochaine.

«En 2004, le CRTC avait déjà pratiquement empêché al-Jazira d'être retransmis au Canada en obligeant la télévision canadienne à traduire au préalable toute émission arabe pour s'assurer qu'elle ne contenait pas de propos antisémites», explique par courriel la professeure Lise Garon, du département d'information et de communication de l'Université Laval. La spécialiste des médias du monde arabe se réjouit du changement d'attitude du Conseil. «La bonne nouvelle, c'est que les points de vue officiels ou ethnocentriques cesseront de dominer l'actualité internationale disponible chez nous. Al-Jazira donne abondamment la parole aux sans-voix du monde arabe, mais aussi de l'Europe et des deux Amériques, oubliés la plupart du temps par les grands médias, dont ceux-ci parlent parfois, mais à qui ils ne donnent à peu près jamais la parole directement.»

Elle-même y trouve son compte. Mme Garon a l'habitude de consulter le site de la chaîne (et ses vidéos) tous les matins, en même temps que d'autres sources d'informations. Tous les internautes peuvent faire de même. «Ce matin, par exemple, j'ai pu entendre les Afghans de la rue exprimer leur scepticisme sur le plan dévoilé hier par Obama, ainsi que les réactions en Europe à la suite du référendum suisse sur l'interdiction des minarets, expliquait-elle mercredi. Rien de cela n'a encore paru dans nos médias.»

La semaine dernière, elle raconte avoir appris sur le même site que les pompiers de New York, «ces grands héros du 11-Septembre», sont aux prises avec une multiplication anormale de can-



CHRIS HELGREN REUTERS

Les bureaux de la chaîne al-Jazira au Qatar.

cers depuis qu'ils ont respiré trop de benzène le jour du drame. «Nul ne semble se soucier de leur sort. Ca non plus on n'en parle pas ici. Quant à la tuerie de Fort Wood aux États-Unis le 5 novembre dernier, nos médias l'ont traitée comme un attentat terroriste uniquement, en faisant fi des taux faramineux de maladie mentale et de suicides dans l'armée américaine révélés par Al Jazeera English ce matin, comme si les deux problèmes n'étaient pas interreliés.»

Censure et propagande

La chaîne a même l'intention de couvrir le Canada pour le monde, comme elle le fait déjà à l'aide d'un de ses 69 bureaux internationaux. Surtout, elle relaie très bien, avec une aisance naturelle et des moyens uniques, tout ce qui se passe dans le monde arabe, avec une audace qui étonne, par exemple en employant des images puissantes, sanglantes, insupportables, parce que c'est ainsi que va le monde.

Osons donc un parallèle: pour comprendre la société québécoise, y compris dans ses excès, ses dérives, ses naïvetés et sa bêtise, pourrait-on faire l'impasse sur les médias d'ici pour n'accepter que ce qu'en dit le reste de la planète, si tant est qu'il s'intéresse à nous?

«La censure et la propagande prévalent dans le monde arabe — pour des raisons historiques, rappelez-le, et non pas à cause d'une mentalité ou d'une religion qui serait intolérante, écrit la professeure Garon. Ce phénomène empêche la démocratie en isolant politiquement ces millions de sans-voix qui pensent différemment de la vision officielle diffusée: pas d'opposition, dirait Montesquieu, pas de démocratie possible! Al-Jazira neutralise d'autant mieux cette propagande arabe que ses vidéos et bulletins de nouvelles ont le mérite de diffuser en quelques minutes à peine des informations interdites dans les discours officiels interminables, vides et ennuyeux.»

Les amis d'al-Jazira ne sont

Le Devoir

En Palestine, lorsque quelqu'un meurt d'une cause reliée directement à l'occupation, des factions s'approprient sa mort, font une affiche avec la photo du martyr et en tapissent les murs du pays. Les murs sont complètement recouverts d'affiches.



Hôtel-Motel présente, en codiffusion avec Espace Libre

## L'AFFICHE

Texte et Mise en scène: Philippe Ducros

Avec: François Bernier, Sylvie De Morais, Denis Gravereaux, Justin Laramée, Michel Mongeau, Marie-Laurence Moreau, Stéphanie Pilon, Dominique Quésnel, Isabelle Vincent. Conception: Magalie Amyot, Nadia Bellefeuille, Ludovic Bonnier, Karine Cotusseau, Thomas Godefroid, Catherine La Prénière, Philippe Larocque, Charlotte Ménard, Samuel Patenaude.

Exposition photos ouvert une heure avant chaque représentation. Lecture de carnets • Palestine, Israël • par Philippe Ducros le 9 décembre à 17h.

Du 1er au 19 décembre 2009

Espace Libre, 1945 rue Fullum (métro Frontenac)  
Billetterie: 514 521 4191  
www.espacelibre.qc.ca

«On bascule dans l'humour punché qui flirte avec le névrotique et l'onirique. Une pièce où, bien franchement, on se tape sur les cuisses, grâce à l'excellente prestation de comédiennes en feu!»  
- La Presse

## une maison propre

De Sarah Ruhl

Mise en scène Martin Faucher | Traduction Fanny Britt

Avec Émilie Bibeau, Hélène Mercier, Patricia Nolin, Denis Roy et Monique Spaziani

Éclairages Jocelyn Proulx

Du 19 novembre au 19 décembre 2009

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

ou au 514 522-9393

LE THÉÂTRE DE L'OPUS

«Eric Jean livre l'une de ses réalisations les plus maîtrisées et les plus personnelles, un objet d'une rare authenticité... *Chambre(s)* est un rendez-vous exceptionnel au carrefour du théâtre, de la musique, de la danse et du cinéma, un déploiement d'appétits qui ne laissera personne indifférent.»  
— Denis Larocque, *La Presse*

«Visuellement superbe, *Chambre(s)* est une pièce qui entremêle joyeusement... danse, théâtre et arts visuels.»  
— Dany Gauthier, *Le Devoir*

«C'est pertinent, c'est audacieux... Les acteurs sont brillants, lumineux.»  
— Vincent Lambert, *Le Devoir*

LUNDI DÉCOUVERTE 7 décembre  
À la découverte de l'Iran avec Mani Soleymannou

**Chambre(s)**

ÉCRITURE SCÉNIQUE, DRAMATURGIE ET TEXTE: ERIC JEAN ET PASCAL CHEVARIE  
EN COLLABORATION AVEC LES COMÉDIENS ET LES CONCEPTEURS

MISE EN SCÈNE: ERIC JEAN  
AVEC: ÉVELYNE BROCHU, MAXIME DAVID, SÉBASTIEN DAVID, SYLVIE DRAPEAU, MATTHIEU GIRARD, ALEXANDRE LANDRY, SACHA SAMAR  
Concepteurs: Angelo Barsetti, Annie Brasseur, Olivier Gauthier-Samard, Vincent Letellier, Pierre-Étienne Lucas, Martin Sirois, Cynthia St-Gelais

16 NOVEMBRE AU 19 DÉCEMBRE 2009

514 845-7277 | quatsous.com

Théâtre EXALTEMPS

**NOËL 1933**

PORTRAIT D'UNE ÉPOQUE EN PARLURES ET CHANSONS

STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS  
3, 4, 5, 6, 9, 10, 11 et 12 décembre 20h  
Billet: 25\$

(billetterie de la Place des Arts)  
Direction musicale: David Leboeuf  
Scénarisation: Chantal Grenier et Dominique Grenier  
Distribution: Olivier Berthiaume - Jean-Sébastien Bonneau  
Tommy Chouinard - Andrieu Gibeau - Chantal Grenier  
Dominique Grenier - David Leboeuf - Nathan Letellier  
Marise Provancher - Marie-Michèle Rivest - Catherine Savoie

La grande gagnante de la Grande Guignole, récupère vos denrées à chaque représentation

ODESIA

WEEK-ENDS DE LA CHANSON QUÉBÉCOISE

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

## CULTURE

## MUSIQUE CLASSIQUE

Ton Koopman,  
la créativité à 100 %

Claveciniste, organiste et chef d'orchestre, Ton Koopman est le parrain du Festival Bach de Montréal, qui s'achève ce soir avec la venue, à la basilique Notre-Dame, de l'Akademie für alte Musik de Berlin. Mais il prolonge aussi son séjour montrealais pour diriger l'OSM mercredi... matin!

CHRISTOPHE HUSS

Eh oui, Ton Koopman dirige l'OSM mercredi lors d'un concert à 10h30 du matin! C'est que l'orchestre sera occupé lundi et mardi par des soirées avec Michel Rivard... Discrète, la série des Matins symphoniques est pourtant un succès exceptionnel, avec une salle remplie comme un œuf. Les Violons du Roy ont récemment expérimenté le même concept de concerts diurnes en semaine: bien leur en a pris...

On connaît Koopman le claveciniste, l'organiste, le chef de musiques sacrées chorales, notamment à travers son intégrale des cantates de Bach. Il est aussi un chef apprécié des orchestres symphoniques qui, depuis cinq ou six ans, invitent de plus en plus des spécialistes des périodes classique et baroque à les diriger. Tous ne sont pas de bons chefs sur le plan technique, loin de là. C'est pour cela que Ton Koopman, Bernard Labadie, Nicolas McGegan ont la cote... Ton Koopman vient d'ailleurs de signer un contrat de trois ans avec l'Orchestre de Cleveland.

## Haydn n'est pas un alibi

Au fond, à quoi cela sert-il d'inculquer ponctuellement à un orchestre symphonique des pratiques interprétatives aussi différentes? En entretien au Devoir, Ton Koopman avance que «c'est très important pour les orchestres, parce que les chefs "modernes", tels Kent Nagano, qui s'intéressent vraiment à ce répertoire sont rares.» Il dit constater qu'en général, «la symphonie de Haydn ou de Mozart, on la survole rapidement, avant de passer au "vrai répertoire"».

Ton Koopman dirigera la Philharmonie de Berlin en janvier dans Bach et Haydn, et, juste avant le Symphonique de Boston, dans Haydn et Schubert. «J'essaie de défendre un répertoire que l'on joue moins et de changer la sonorité de l'orchestre.» Car il se sent missionnaire: «Quand on joue les œuvres du XVIIIe siècle avec l'esthétique du XXe, il y a trop de vibrato, trop d'accents.»

Retrouver le style, voilà la source de son plaisir musical: «Dans ce répertoire, il y a tellement de choses qui ne sont pas écrites et qu'on peut apporter à un orchestre, alors que, quand on dirige la musique du XIXe siècle, tout est noté et la créativité est très limitée. En musique baroque, la créativité est à 100 %.»

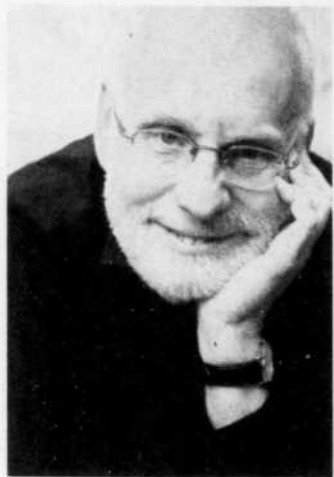
Le choc stylistique dérange parfois: «Au début, les musiciens du Philharmonique de New York ont cru que je venais de la lune!» C'est un fait que la respiration musicale est très différente: «Tout n'est pas forcément court ou long, il y a beaucoup d'entre-deux», résume le chef néerlandais.

Ce qui frappe le plus Ton Koopman sur notre continent est de devoir «travailler contre l'horloge», avec un temps de répétition plus limité qu'en Europe: «J'ai dirigé Le Messie à New York et la répétition générale programmée initialement était plus courte que l'œuvre!»

## Loin de l'intégrisme

En matière de répertoire, avec un orchestre baroque, Koopman ne va pas au-delà de Haydn. Avec un orchestre symphonique, c'est différent... à peine: «Le Requiem de Schumann est l'œuvre la plus moderne que j'ai dirigée dans ma vie.» Il se souvient de l'expérience en résumé: «C'est une œuvre d'un autre monde.» Ton Koopman dirige peu de musique du XIXe siècle parce qu'il n'a pas le temps d'étudier l'esthétique autant que celle de la musique baroque, mais, dit-il, en français dans le texte, «c'est parfois bien d'entrer dans l'exotisme et de s'amuser, pour revenir ensuite au XVIIIe.»

Beethoven lui résiste — «c'est une musique révolutionnaire,



Ton Koopman

MARCO BORGREVE

une autre langue» — et, même s'il le dirigera au Japon l'an prochain, il lui préfère Haydn, Mozart, Schubert et même Mendelssohn, notamment les Symphonies n° 2 et 5.

En quoi l'approche d'un «baroqueux» se distingue-t-elle d'un chef «moderne»? Le signe le plus audible pour le commun des mortels est évidemment l'absence de vibrato dans les cordes. Si c'est devenu une sorte de marque de fabrique d'un style «à l'ancienne», Koopman a, sur ce point, une position très nuancée: «Au XVIIIe siècle, on n'a pas joué sans vibrato; on a joué avec goût, avec peu de vibrato, quelquefois plus. Idem au XIXe siècle.» Le chef est donc en désaccord avec le jusqu'au-boutisme de Roger Norrington et l'affiche nettement: «C'est bien trop facile de dire aux orchestres "maintenant on joue sans vibrato" plutôt que "on va utiliser le vibrato avec goût". Dans cette dernière démarche, on a besoin de beaucoup plus de temps. La connaissance des tremblements est très complexe. À cela s'ajoute le fait que, lorsqu'on joue avec peu de vibrato, il faut très bien utiliser l'archet, car l'archet est l'âme de l'instrument.»

Comme Bernard Labadie, Ton Koopman accorde donc une très grande importance à l'archet: «L'archet est plus important que l'instrument», résume-t-il. Il ne regarde donc pas d'un mauvais œil les ensembles qui, comme Les Violons du Roy, interprètent la musique baroque avec des instruments modernes et des archets anciens. Sa seule réserve tient à l'utilisation uniforme de cordes de métal: «Utiliser une corde de mi en boyau; cela donne vraiment une autre sonorité.»

Mais, conclut-il, «le plus important, c'est le style. Il y a des ensembles sur instruments d'époque qui ne jouent pas avec souplesse, alors que des orchestres sur instruments modernes avec un chef qui comprend bien le style peuvent faire un excellent travail.»

Le Devoir

## MUSIQUE TRADITIONNELLE

## Le Vent du Nord et l'OSQ ensemble sur scène

YVES BERNARD

Depuis le nouveau millénaire, Le Vent du Nord est, avec Genticorum, l'un des deux principaux ambassadeurs de la musique trad à l'extérieur du Québec. Et pour clôturer cette période faste, ses membres montent sur scène avec l'Orchestre symphonique de Québec jeudi et vendredi soir à la salle Louis Fréchette du Grand Théâtre de Québec. Jamais la musique trad ne fut rendue symphonique avec une telle envergure.

## Couleurs d'accords

Il ne s'agit toutefois pas d'une expérience inédite. L'an dernier, Yves Lambert et Le Bébert Orchestra ont collaboré avec l'OSM, alors que Les Langues fourchées en ont fait autant avec l'Orchestre symphonique de jeunes Philippe-Filion de Shawinigan. En plus, La Volée d'castors créait cette année, avec la Sinfonia de Lanaudière, un événement unique pour le festival Mémoire et racines. Mais pour la première fois, un orchestre du calibre de l'OSQ propose un concert complet, à l'exception de quelques pièces, à partir des œuvres d'un groupe trad.

«C'est la rencontre des deux extrêmes, celle de la plus grande simplicité de la musique de cuisine et l'apothéose de la musique savante», soutient Nicolas Boulterice, chanteur, multi-instrumentiste et âme sage du Vent du Nord, la formation qui a également tenté l'expérience symphonique en 2007 avec l'Orchestre de Portland, Maine. «Ce qui m'a le plus surpris fut de voir les musiciens qui arrivent sur la scène, ouvrent leurs enveloppes et s'accordent tranquillement, alors que nous, pour une simple chanson, on peut se préparer pendant des semaines.»

«Ce qu'il est impressionnant de constater, c'est que le rôle de l'orchestre est d'appuyer une chanson.



Le groupe Le Vent du Nord

PIERRE CREPEL

Avec lui, on fait exactement comme d'habitude et c'est le chef qui fait le lien entre les musiciens», renchérit Olivier Demers, violoniste plus crunchant que jamais et pourtant compositeur ayant une grande sensibilité.

Pour les concerts de Québec, les membres du Vent du Nord ont soumis un choix de titres à Tom Myron, qui en avait orchestré quatre à Portland. L'arrangeur de la côte est américaine a tenu par la suite à accompagner le groupe québécois dans son aventure avec l'OSQ. Mais comment ont-ils choisi le répertoire pour une prestation aussi singulière?

«On a cherché les pièces qui renfermaient le plus d'harmonies, de tensions et de belles couleurs d'accords», répond Olivier. «On a aussi trouvé des titres contenant suffisamment d'espace. On ne voulait pas trop pousser l'orchestre vers les réels et les airs rapides. Si on conserve un reel, il doit être lent et plein de textures», ajoute Nicolas.

## Plus politique

On entre ici dans le territoire du Vent du Nord, qui a habité les mélomanes à beaucoup de finesse, même lorsqu'il se laisse aller aux airs croches et à la danse la plus enlevante. Chansons doucereuses intempo-

relles, intros dénudées et aériennes, rondeur du son, clarté dans le timbre, précisions dans les transitions, le groupe donne dans un trad très subtil. Même si le nouveau disque, *La Part du feu*, révèle une intention plus moderne alors que la base de Réjean Brunet s'active plus que jamais.

Un album que l'on retiendra encore parmi les meilleurs du genre à la fin de l'année. La vieille à roue mord autant qu'elle caresse, pendant que le violon fait la paire parfaite avec l'accordéon et que le chanteur Simon Beaudry sort ses cordes intimistes, mais se plonge aussi dans la rugosité d'un blues, slide à l'appui. Dans *La Part du feu*, le groupe laisse beaucoup de place à des invités qui, comme Patrick Graham ou Griv'n Brass, colorent cet environnement soyeux de percussions du monde et de cuivres dixie.

«Je pense que nous traversons une période de lassitude politique et que cela profite à la droiture», explique Olivier. «On voulait cette fois-ci des histoires qui nous parlent directement et des mots qui nous permettent de mettre les pieds dans quelque chose de neuf», conclut Nicolas. Pari tenu. Et pas seulement sur le plan littéraire puisque, après les soirées avec l'OSQ, Le Vent du Nord organise la Veillée de l'Avant Veille le 30 décembre, avant la rentrée montréalaise en janvier.

Collaborateur du Devoir

LE VENT DU NORD  
ET L'ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE  
DE QUÉBEC

Concert présenté à la salle Louis Fréchette du Grand Théâtre de Québec, les 10 et 11 décembre à 20h. Renseignements: 418 643-8131, [www.leventdu nord.com](http://www.leventdu nord.com)

La plus authentique troupe de flamenco actuellement en tournée à travers le monde!

## SOLEDAD BARRIO & NOCHE FLAMENCA

« Actuellement, aucune autre danseuse au monde n'est aussi fabuleuse que Soledad Barrio... » - NEW YORK TIMES

« Du tréfonds de l'âme... tendre et féroce » - NEW YORK TIMES

Offrez une expérience inoubliable pour les Fêtes

**27-28-29 JANVIER à 20h30**

**LE NATIONAL**

1220 Ste-Catherine Est (Métro Beaudry) Montréal

Billetterie & Info :  
Le National  
514-845-2014  
[www.lenational.ca](http://www.lenational.ca)  
Admission  
514-790-1245  
[www.admission.com](http://www.admission.com)

Une présentation de Les Productions Nuits d'Afrique Inc.  
[www.festivalnuitsdafrique.com](http://www.festivalnuitsdafrique.com)

radio 2 93.5, planète jazz, LE DEVOIR, Québec

LE MAL DE BONAÑO / FANTAISIE DE SERGE LAËORTUNE / 5 et 6 décembre à 14h / 5 et 6 décembre à 16h

DANSES EN FAMILLE

AMQI / MARIÈVE ALBERT / 12 décembre à 19h30 / 13 décembre à 16h

Billetterie = 514.525.1500  
Réserve Admission = 514.790.1245  
840, rue Charlier, Montréal (métro Sherbrooke)  
[www.tangente.qc.ca](http://www.tangente.qc.ca)

## UN CADEAU QUI EN VAUT DEUX ! \*49 \$

Le samedi 30 janvier à 16 heures

## La Princesse Turandot

librement inspirée de Gozzi et Puccini

Une production du Théâtre Tout à Trac

... un chatoyant métissage entre l'Orient et l'Occident, un parfait amalgame de rire et de tragédie... (Voir, mars 2006)

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

BILLETTERIE : 514 253-8974

Le samedi 10 avril à 16 heures

## La Reine Margot

d'Alexandre Dumas

Une coproduction du Théâtre Denise-Pelletier et du Théâtre de la Bordée

... un suspense qui tient en haleine. C'est mordant, sanglant, féroce et sensuel!

POUR LES 2 SPECTACLES SUIVIS D'UNE RENCONTRE AVEC LES ARTISTES



\* UNE VALEUR DE 72 \$ AU PRIX RÉGULIER, OFFRE VALIDE JUSQU'AU 28 JANVIER 2010

# DE VISU

## Étincelles et enterrement de la peinture

### LE GRAND DÉTOUR, NOT MADE IN CHINA

Manuel Bujold  
Galerie Art mûr, 5826, rue Saint-  
Hubert, jusqu'au 12 décembre.

### L'ÉTINCELLE DU PHÉNIX

Jeune peinture canadienne  
Galerie Simon Blais, 5420,  
boulevard Saint-Laurent,  
jusqu'au 24 décembre.

### JÉRÔME DELGADO

Le *Grand Robert* le dit: le phénix est un oiseau fantastique capable de traverser les siècles, de brûler et de renaître de ses cendres. Un autre Robert, Enright, critique émérite de Winnipeg où il dirige la publication *Border Crossings*, applique cette définition à la peinture. L'image de l'immortalité, ou des multiples vies, sert de base à l'exposition finale des 20 ans de la galerie Simon Blais, *L'Étincelle du phénix. Jeune peinture canadienne*.

A quelques pas de Simon Blais, de l'autre côté de la voie ferrée, comme s'il s'agissait d'une frontière à ne pas franchir, l'artiste Manuel Bujold expose à la galerie Art mûr le revers de la médaille. Son *Grand Détour, Not Made in China* jette un regard acerbe sur la peintu-

re et pointe ses neurones et ses obsessions matérialistes.

Loin de ces inquiétantes préoccupations, Robert Enright a réuni le travail de dix artistes en début de carrière. Cinq hommes et cinq femmes de Winnipeg ou de Montréal, mais aussi d'Ottawa, de Toronto ou de Vancouver. Si certains ont déjà cru à la mort de la peinture, il faut croire qu'il y en aura toujours qui voudront en faire, à l'huile ou à l'acrylique, et que ceux-ci auront leurs supporters, un critique commissaire ou galeriste — tant qu'il y aura aussi des acheteurs, diront les mauvaises langues.

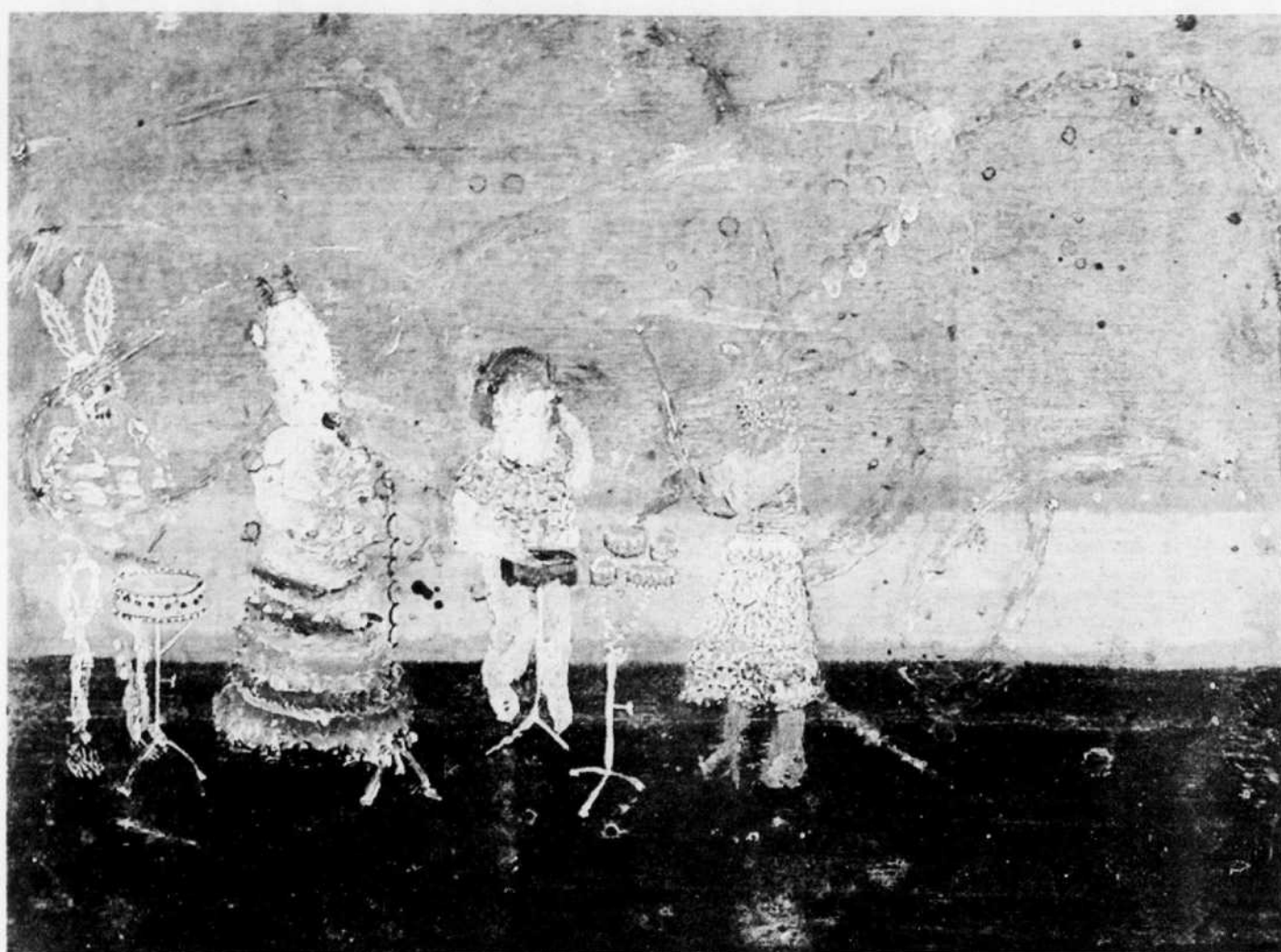
### Traits communs

On ne réinvente pas la roue, mais *L'Étincelle du phénix* possède ses esprits inventifs. Sans thème unificateur (rien de mal à ça), elle est néanmoins portée par quelques traits communs. L'accumulation de motifs, l'agencement d'univers distincts et l'exploration spatiale de la toile qui en découle semblent des préoccupations dominantes.

La matière se fait dense et, dans le cas des plus exubérants, comme chez Melanie Authier et chez Melanie Rocan, les couleurs crachent toute leur variété. Et à l'image de ces deux signatures peu homonymes, l'expo trouve sa voie dans un balancement attendu entre la figure et la trace, entre la narration et une expressivité purement picturale.

Parmi les plus inventifs, Jeremy Hof se démarque par ses tableaux, quasi des sculptures. Il reprend le motif de la cible, cumule les couches de peinture et creuse des sillons, donne du volume à ses cercles. Un Claude Tousignant ne serait pas mécontent de voir la peinture se détacher à ce point du mur. Mais à la différence de celui-ci, Hof laisse, dans la suite intitulée *Hand Sanded (...)* *Layer Painting*, sa touche au premier plan.

Mark Igloliorte joue sur la transparence de la matière. Et il puise dans les archives familiales pour les compositions de ses tableaux *Study* ou de ses plus grandes œuvres. Ce sont des vues en nature, sur un lac, où se confrontent fait véridique et interprétation subjective. Il en résulte des figures



Musiciens, une œuvre de Jean-François Lauda

brumeuses et un ton gris, presque évanescents, plutôt rare dans cette nouvelle peinture canadienne.

Notons par ailleurs qu'au Québec, les références pour la culture populaire tiennent le fort si on se fie, par exemple, à Jean-François Lauda. Quelque part entre du Sylvain Bouthillier et du David Lafrance (avec qui il forme le collectif Le Bœuf et la Violette), Lauda collecte les figures de la mort. De manière presque festive, comme dans ses petits acryliques *Musiciens*, la belle surprise, discrète, loin de l'éclat et des extravagances des autres. Excepté peut-être chez Nathalie Thibault, chez ces nouveaux phénix la sobriété, la retenue, n'est pas de mise.

### Industrie fétichiste

L'œil et l'esprit sont par ailleurs très agressés dans l'expo *Le Grand Détour, Not*



MARIE-JOSÉE ROY

Chacune des huiles de Manuel Bujold est saturée de détails et de références à l'histoire de l'art.

*Made in China*. Le deuxième étage de la galerie Art mûr, loué par Manuel Bujold, est recouvert de toiles. Mur à mur, et même plus — certains tableaux reposent au sol. Et chacune de ces huiles est saturée de détails et de références à l'histoire de l'art. Le visiteur, vraiment, peine à trouver son souffle.

Peintre et photographe, cofondateur du Mouvement Art

public (les expos sur des panneaux publicitaires), Manuel Bujold n'a pas réalisé de ses mains ces nombreux tableaux. Il les a commandés et agit davantage comme un documentariste. Ces condensés de siècles de peinture (d'un Caravaggio à un Picasso) et de genres (du chef-d'œuvre à la croûte) se veulent une représentation de ce qu'il a vu en Chine et au Vietnam. Et

de ce qu'il a ressenti, un malaise devant un marché qui carbure à la quantité et au n'importe quoi.

L'Orient, à ses yeux, est devenu «le royaume de la copie», une usine à copier fidèlement les icônes de l'histoire de l'art qui se vendent dans le monde entier, paraît-il, comme des petits pains chauds et plus chers, bien sûr, qu'une simple affiche. Les tableaux exposés sont des copies de copies de copies (ses copistes ont travaillé à partir des photos que lui a prises) et livrent un constat plutôt dur. La peinture n'est peut-être pas morte, mais cette industrie fétichiste creuse sa tombe toujours un peu plus.

Collaborateur du Devoir

### Stewart Hall

Du 5 décembre 2009 au 24 janvier 2010

### LA FIBRE DE L'ART

Avec les artistes de la  
Galerie Roger Bellemare

Jocelyne ALLOUCHERIE  
Roger BELLEMARE  
Betty GOODWIN  
John HEWARD  
Fernand LEDUC  
MACLEAN  
Marcel MAROIS

VERNISSAGE avec les artistes :  
Dimanche 6 décembre, à 14 h

Matinées causerie  
DÉMYSTIFIER L'ART  
Mardi 12 janvier, à 10 h

Roger Bellemare - La Fibre de l'art  
(en français)

Entrée libre  
INFO : 514 630-1254

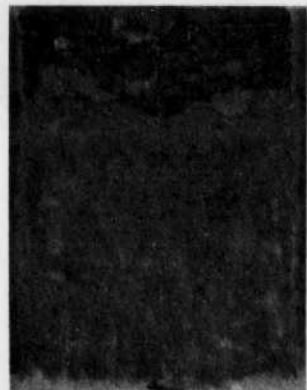
www.ville.pointe-claire.qc.ca

### IN MEMORIAM JEAN McEWEN

1923-1999

### GALERIE PANGÉE

40, rue Saint-Paul Ouest,  
Montréal (QC) H2Y 1Y8  
514.845.3368  
margot@galeriepangee.com



Dernière chance !  
L'exposition se termine  
le 7 décembre.

Pour commémorer  
le dixième anniversaire de  
la disparition du peintre,  
la Galerie Pangée  
présente dix peintures  
et dix aquarelles.

WWW.GALERIEPANGEE.COM

### L'Étincelle du Phénix

jeune peinture canadienne

Exposition jusqu'au 24 décembre

GALERIE SIMON BLAIS

www.galeriesimonblais.com

T. 514 849-1165

20  
ANS

### UN CADEAU ORIGINAL

Offrez une carte  
géographique ancienne

Soirée de présentation  
le Mardi 8 décembre 2009  
à 17h.

La Galerie du Pèlerin

322, rue Ontario Est, Montréal

Aussi sur rendez-vous:  
514.334.7418



### Spécialiste dans la restauration du cristal et du verre



Verre ébréché



Verre polis



DEPUIS 1953

Nous restaurons tout...  
sauf les cœurs brisés!

514 484-8332 4652, boul. Décarie, Montréal  
www.themrfixit.com

JUSQU'AU 20 DÉCEMBRE 2009

Gwenaël Bélanger

CASSER L'IMAGE

commissaire, Yann Pocreau

L'exposition est produite en collaboration avec le Musée régional de Rimouski,  
ou elle sera présentée du 04 février au 04 mars 2010

### EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

www.expression.qc.ca  
expression@expression.qc.ca

T 450.773.4209

### NOTHING

Jean-Marie Martin  
Du 21 novembre au 20 décembre

### galeriericdevlin

3550, rue Saint-Jacques,  
Montréal (coin Rose-de-Lima, deux rues à  
l'ouest d'Atwater), métro Lionel-Groulx  
Jeudi au dimanche de 12 h à 17 h  
et sur rendez-vous

www.galeriericdevlin.com  
514 885-4238

www.jeanmariemartin.com  
718 208-7048

## CULTURE

## EXPOSITIONS

## Une rétrospective tout en éclats

## CASSER L'IMAGE

Gwenaël Bélanger  
Expression, centre d'exposition  
de Saint-Hyacinthe, 495, avenue  
Saint-Simon. Jusqu'au 20 décembre

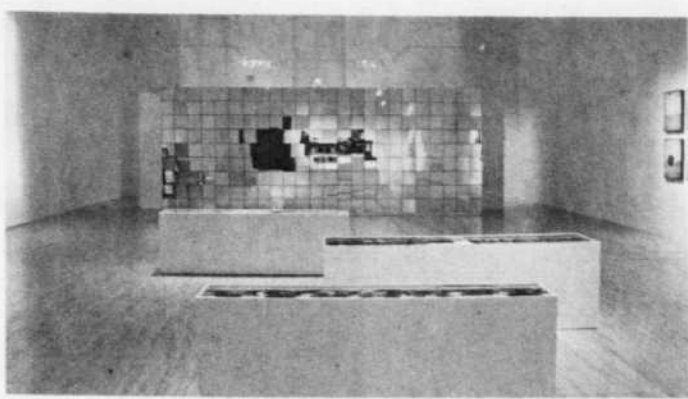
## MARIE-ÈVE CHARRON

Voilà une exposition qui tombe à point nommé. Alors que l'artiste Gwenaël Bélanger vient de remporter le prix Pierre-Ayot, décerné conjointement par l'Association des galeries d'art contemporain et la Ville de Montréal pour souligner l'excellence d'un artiste de la relève, plusieurs de ses œuvres sont en vue au centre Expression, qui lui réserve sa première rétrospective. L'exposition dresse un bilan qui met en relief la fascination de l'artiste pour le mouvement découpé par l'image photographique et la chute comme motif réel ou suggéré.

En plus de retenir les moments forts d'un peu plus de dix ans de production — une seule œuvre est datée de 1997 alors que les autres remontent à 2003 —, l'exposition présente une œuvre inédite réalisée cette année. Un peu de nouveau, donc, à se mettre sous la dent, mais surtout des œuvres déjà connues et parfois vues encore récemment, je pense entre autres aux œuvres réalisées dans le cadre de la Triennale du Musée d'art contemporain de Montréal il y a un an, participation de l'artiste qui lui a d'ailleurs valu une visibilité accrue.

Le projet de la rétrospective ne cherche pas néanmoins à tout montrer de la production de Bélanger et repose plutôt sur une sélection étroite d'œuvres qui évite judicieusement la surcharge du lieu d'exposition. C'est le jeune commissaire Yann Pocreau, lui-même artiste et, ce faisant, incarnant une tendance forte actuellement voulant que les professionnels de la culture portent plusieurs chapeaux, qui en signe la conception. Il écrit avoir retenu les œuvres de l'artiste portées sur «*ailleurs de l'image et [sur] la tranquille subversion qu'elles imposent au regard*».

Cette ligne directrice s'inscrit, sans surprise et en toute logique, dans la continuité des lectures faites jusqu'à présent sur le travail de Bélanger, dont la cohérence à travers les années s'affirme avec évidence dans le contexte de la rétrospective qui n'emprunte pas toutefois, et c'est tant mieux, l'approche chronologique. Si le commissaire compte déployer sa réflexion sur le travail de l'artiste dans un catalogue à paraître, ses propos se font rares dans l'exposition. Il a plutôt fait le choix de laisser la parole à l'artiste, dont les textes, parfois repiqués de son site Web, prêtent toutefois un ascendant à la dimension technique des œuvres.



Vue de *Poursuivre le hors-champ* de Gwenaël Bélanger

## De miroirs en vitres

La salle d'exposition s'ouvre avec *Le Faux Mouvement* (2008), longue photographie de format horizontal qui donne à voir plusieurs éclats de miroir saisis durant leur tombée au sol. Le panoramique révèle d'emblée au spectateur l'impact au sol d'un objet qui est tombé, thème que l'artiste poursuit depuis ses débuts. Le contact d'un objet frappant le sol ne saurait, comme le démontre Bélanger, être aussi spectaculaire, et magnifié, qu'avec un miroir. Ce dernier, une fois brisé, offre ses nombreux angles acérés, multiplie les points lumineux et complexifie la spatialité de l'image en ajoutant au plan initial maintes vues hors champ, et spéculaires, engendrées par ses surfaces réfléchissantes.

Le miroir s'avère un des accessoires les plus utilisés dans le travail de Bélanger. La présente rétrospective en fait foi en intégrant aussi, à la fin du parcours, *Tournis* (2008), le pendant vidéo de la photographie. Ces deux études sur le miroir cassé se présentent alors comme une parenthèse qui encadre l'ensemble de la production, laquelle d'ailleurs explore la dynamique du hors champ tant avec l'image fixe qu'avec l'image en mouvement.

La présence de *Poursuivre le hors-champ* (2008) au revers de *Faux mouvement* est une autre brillante construction de sens — quoique non explicitée — apportée par le parcours. Cette mosaïque de miroirs carrés, doucement agitée par des petits moteurs dissimulés derrière, tient, elle, à faire éprouver le lien de réciprocité qui existe entre soi et l'image, entre soi et l'image de soi. Le corps percevant expérimente, en temps réel, la dislocation de son image alors que les miroirs s'animent et reflètent des hors-champs provenant d'angles divers.

Dos à dos, ces deux œuvres invitent à penser que, pour percevoir, dans une image, l'intégrité d'une figure se détachant sur un fond, cela implique à la base de pouvoir se percevoir soi-même comme un tout unifié. Or l'impact de *Poursuivre le hors-champ* est moindre dans le

contexte du centre Expression. Contrairement à la galerie de l'UQAM où elle avait été présentée la première fois, elle n'est pas encadrée par l'espace physique, mais se «perd» en quelque sorte dans la hauteur des plafonds. La transposition de cette œuvre dans un nouveau lieu voit ici son impact réduit; elle devient plus décorative, moins efficace pour elle-même, mais sert le regard d'ensemble jeté sur le travail de l'artiste.

Ailleurs dans la salle, il est aussi question de mouvement. D'abord avec *Chutes* (2003) et *Le Grand Fatras* (2005), deux œuvres majeures de Bélanger que la présente exposition nous permet de revoir avec bonheur. La première est tirée des premières expérimentations de l'artiste sur la chute, découpant et reconstituant un mouvement de chute libre en 12 prises dont chacune présente un objet différent (gâteau, céleri, valise, pot de fleur) qui n'arrivera jamais au sol, sinon virtuellement, dans le hors-champ. L'œuvre *Le Grand Fatras*, elle, réunit sur un même plan panoramique plusieurs objets du quotidien qui se laissent choir drôlement.

L'étude sur le mouvement se

retrouve également dans la série *Courir les rues*, dont trois éléments sont présentés et, pour cette exposition, montés, à plat, sur des socles blancs. Ce support cherche à perturber notre rapport à la représentation, laquelle, déjà, s'éloigne du regard habituellement porté sur la rue en en rapportant une vue latérale panoramique.

Cette œuvre, comme plusieurs de Bélanger, semble portée par le plaisir d'aborder le réel de manière ludique pour en renverser l'ordre établi. Tout comme les nombreuses explorations autour des chutes libres où le jeu semble un moteur fécond qui transforme l'acte de destruction en exercice jubilatoire et libérateur. Il est frappant de constater, à la lumière de cette rétrospective, comment cette forme de relâchement montrée dans les œuvres est par la suite contrebalancée par diverses opérations de contrôle, de retenue. Malgré le désordre et le mouvement évoqué, l'exposition a quelque chose de froid, de lisse et de propre.

La plus récente œuvre de l'artiste est assez révélatrice de ce paradoxe. *Casser l'image* (2009) montre une série de vitres tombant avec fracas depuis le très haut plafond de la Fonderie Darling. Sitôt les chutes terminées, quatre balayeurs se chargent d'en ramasser les débris pour remettre le tout en ordre. Cette chorégraphie d'entretien, minutieuse, affairée et silencieuse, devient rien de moins que l'action principale de la vidéo.

À noter: la galerie Graff à Montréal, qui représente l'artiste, montre trois photographies tirées de cette plus récente production.

Collaboratrice du Devoir

## Et après la mi-carrière?

## JEUX DE LA PASSION

Evergon  
Galerie Verticale art contemporain, 2084, boulevard des Laurentides, espace 200, Laval, jusqu'au 12 décembre.

## MANGROVES: FLOATING BETWEEN TWO WORLDS

Holly King  
Galerie Art mur, 5826, rue Saint-Hubert, jusqu'au 19 décembre.

## JÉRÔME DELGADO

Se renouveler et rester soi-même. Cohérent avec sa démarche. C'est probablement un des beaux défis qui guettent les créateurs. Ces jours-ci, Evergon et Holly King, qui n'ont rien en commun, sinon la photographie qu'ils pratiquent depuis les années 1970, donnent à leur carrière un léger dépoussiérage.

Un Evergon, comme un Holly King, c'est facilement reconnaissable. Chez lui, la représentation de la masculinité, de l'homosexualité, souvent à travers l'autoportrait, passe par des mises en scène éloquentes, des petits théâtres où la pose et les accessoires s'inspirent de l'histoire de l'art. Chez elle, le paysage, aussi réaliste qu'il paraît, n'est que pure fabrication: King photographie des maquettes, des décors. Ces artifices sont sa marque de commerce, où la féerie et le lugubre peuvent cohabiter. Ils séduisent autant qu'ils effraient.

À la galerie Verticale, Evergon poursuit un thème qu'il avait déjà exploré en 2006. Une partie de l'expo *Jeux de la passion*, le corpus au sujet de l'homocritisme, n'est pas nouveau, nouveau. Il n'en demeure pas moins son travail le plus radical, du fait qu'il aborde de manière la plus crue un des derniers tabous (l'acte sexuel entre hommes).

Dans la seconde salle du

centre de Laval, Evergon expose sa récente série de vidéos tirées des lieux, en nature, que fréquente la population gaie. La caméra documente, en plan fixe et unique, des sites honnis, mais à la manière du paysage romantique, idyllique.

Au tournant des années 2000, il avait déjà abordé, en photo, un thème similaire. Mais avec *Oka: Nude Beach* et autres ille aux fesses, du fait de leur durée (certaines vidéos durent plus d'une heure), Evergon nous propose un peu plus loin. Et nous place, comme devant ses nus, dans le rôle du voyeur qu'on n'accepterait jamais de jouer.

À Art mur, Holly King occupe une seule salle avec une production toute nouvelle, de 2009. Ça ne trompe pas, ces marais, ces arbres aux longues et expressives branches, cette tonne de verdure sont du Holly King. Mais il y a quelque chose qui cloche.

Ces paysages se démarquent peut-être par le ton monochrome dont l'artiste les a dotés. Monochrome et monotone: un bleu tenu, un vert jauni, comme marqué par les années. Mais ce qui change est ailleurs. Pour une fois, Holly King n'a pas construit ces lieux. Ce ne sont pas des maquettes, des toiles peintes et du papier aluminium qu'elle a photographiés. Mais de véritables mangroves, ces boisés tropicaux.

Savoir ceci est primordial. Notre regard, notre compréhension en dépend. King a fait du King sans en faire. Étonnant, car quelque part l'artiste a aussi mis du sien et trafiqué l'image. La coloration très marquée d'*Archiving and Majestic*, de *Tapestry* et des autres est un ajout qui donne à l'ensemble le côté exagéré, entre exotisme et terreur, et l'idée de construction qui font qu'un King est un King.

Collaborateur du Devoir

PRIX D'EXCELLENCE DES ARTS ET DE LA CULTURE

**COUP DE chapeau**  
aux **ARTISTES** et **ARTISANS**  
de la culture d'ICI!

*Derrière, de gauche à droite*  
**CAROL CASSISTAT**, Théâtre du Gros Mécano  
**HUGUES FRENETTE**, comédien  
**JEAN-PHILIPPE JOUBERT**, interprète, danseur, metteur en scène et auteur  
**MICHEL GAUTHIER**, scénographe  
**BERNARD LABADIE**, chef d'orchestre  
**JACQUES LEBLANC**, metteur en scène  
Grégoire Legendre, **OPÉRA DE QUÉBEC**  
Claude McKinnon et Denis Leclerc, **SOCIÉTÉ DE GUITARE CLAUDE MCKINNON**  
**JOSUÉ BEAUCAGE**, musicien, auteur et compositeur  
Christian Goulet, **BELL CANADA**  
**JOCELYN ROBERT**, artiste multidisciplinaire  
**DOMINIQUE GARON**, Printemps des Poètes

*Devant, de gauche à droite*  
Julie Lemieux, conseillère municipale et responsable du dossier de la culture à la Ville de Québec  
**ANNIE BAILLARGEON**, artiste multidisciplinaire  
**VALÉRIE MARQUIS**, comédienne  
**VIRGINIE LECLERC**, conceptrice de costumes  
**LYNE FORTIN**, soprano  
**ÉVA DAIGLE**, comédienne  
**NATHALIE LESSARD**, chanteuse et interprète de poésie  
Madeleine Dupuis, **PLEIN ART QUÉBEC**  
**JACYNTHÉ CARRIER**, artiste en photographie et vidéo  
et Christine St-Pierre, ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

et  
**CLAUDIE GAGNON**, artiste en arts visuels et scénographe

L'événement des Prix d'excellence est produit et réalisé par le

Conseil de la culture des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches

Québec

Avec la participation de  
- Bureau de la Capitale-Nationale  
- Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

VILLE DE QUÉBEC

Entente de développement culturel

VILLE DE QUÉBEC

leSoleil

www.culture-quebec.qc.ca/prix

## Série de la Place des Arts

## Le Studio littéraire

Un espace pour les mots

Lundi 7 décembre • 19 h 30

À la Cinquième Salle de la Place des Arts



Robert Lalonde lit  
Flannery O'Connor

Stéphane Lépine partage avec nous quelques pages du vibrant journal de l'écrivain allemand Victor Klemperer (1881-1960), un témoignage bouleversant sur la montée du national-socialisme et la persécution des Juifs dans la ville de Dresde.

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Une coproduction

Les Capteurs de mots

Place des Arts Québec

Entrée: 15 \$\*  
Étudiants: 10 \$\*

\*Taxes incluses. Frais de service en sus.

## CULTURE

## Écran d'épingles



ODILE TREMBLAY

L'autre matin, je suis montée sur le chemin de la Côte-de-Liesse faire une virée à l'Office national du film (ONF). Il fut un temps où les journalistes se rendaient souvent dans ces locaux du bout du monde, qui enjambent les autoroutes. Un temps où des labos, des plateaux, les cinéastes permanents, les manifestations houleuses brassaient la cage. L'édifice est moins électrique qu'avant, pour user d'un euphémisme. Mais l'Office n'a pas bougé. Au poste, aussi, l'écran d'épingles exhibé aux visiteurs de marque, à titre de curiosité locale. Norman McLaren avait acquis l'étrange appareil en 1972, des mains de son inventeur français d'origine russe: Alexandre Alexeïeff. But de McLaren: inciter des cinéastes d'animation à s'y frotter, voire à s'y piquer. Plus de 35 ans plus tard, on compte sur deux doigts de la main ses animateurs attirés: Jacques Drouin durant trente ans et Michèle Lemieux depuis quelques mois à peine.

Décrire un écran d'épingles, vaste programme! Autant procéder par analogie. Connaissez-vous ce jeu qui consiste à mettre la main sur des clous alignés dans une boîte de bois? Celle-ci s'enfoncée en laissant son empreinte, concave ou convexe, selon qu'on appuie par derrière ou par devant.

L'écran d'épingles obéit au même principe, en plus imposant: 240 000 tubes contenant autant d'épingles sont tassés dans leur cadre. On plaque sur la surface un objet rond, ça fait une lune. Un rectangle de plastique deviendra au besoin une base de maison. Le doigt, l'ongle créent des surfaces ou des lignes. Le flou artistique dominera l'esthétique finale, la poésie aussi.

Reste à la caméra à capter le tableau d'ensemble image après image. Sans éclairage, pas de reliefs et pas de film non plus.

Un hommage est rendu à Jacques Drouin cette fin de semaine à la Cinéma-thèque québécoise, lors des huitièmes Sommets du cinéma d'animation de Montréal. Par-dessus le marché, un beau coffret avec ses œuvres complètes à l'écran d'épingles vient d'être publié par l'ONF. Or, après avoir regardé ses films, dont l'extraordinaire *Paysagiste*, où un peintre entre et sort de son tableau, primé partout entre 1976 et 1978, l'envie nous prend d'explorer son univers.

D'où ce cours accéléré d'écran d'épingles que m'offrent les uniques spécialistes de la chose dans ce studio de l'ONF. Jouer avec l'instrument procure d'étranges sensations tactiles. Aux deux animateurs, la patience et le talent. A moi, la curiosité malhabile. Pousse ici, effleure là. Et la surface change.

Depuis la mort d'Alexeïeff en 1982, Jacques Drouin était le seul animateur à faire des films à l'aide de cet écran. Michèle Lemieux, cinéaste en résidence à l'ONF, tombée amoureuse de l'appareil, devient la dauphine sortie du chapeau. Elle a un an et demi pour enfanter paysages et personnages dans un court métrage, dont les premières scènes prouvent qu'elle ne s'est point trompée de vocation en adoptant l'engin.

Ai-je expliqué que chaque image obtenue par ce procédé doit être effacée après captation de la caméra, puis reproduit un tout petit peu plus loin, histoire de faire bouger un personnage, par exemple? L'œuvre fugace disparaît au fur et à mesure, comme un mirage.

A ceux qui estiment cette technique ésotérique destinée uniquement aux moines d'antan égarés dans les studios d'aujourd'hui, les deux animateurs répliquent que la chose est facile à manipuler, davantage que le sable, en menace perpétuelle d'écroulement. Sauf que rares sont les écrans en question. Si longs à construire,



SOURCE ONF

Scène tirée du *Paysagiste* de Jacques Drouin, réalisé à l'écran d'épingles.

épingles après épingles. Trop peu recherchés pour se voir commercialisés. Jacques Drouin a restauré à Paris ceux d'Alexeïeff et de son épouse Claire Parker: des pièces de musée, sauf un exemplaire, en attente d'un animateur français mordru et enthousiaste.

Aux yeux de Jacques Drouin, la technique est *hot* parce que les manipulations ne donnent pas toujours le résultat escompté. Des surprises de parcours modifient la trajectoire d'un film et la griffe humaine surgit partout. On est loin en tout cas des animations 3D sur lesquelles s'affairent une armada d'animateurs techniciens programmés comme des robots.

Avec Michèle Lemieux, l'écran d'épingles de l'ONF reprend donc vie. Le dernier film de Jacques Drouin sur ce support datait de 2004 et le cinéaste ignore s'il remettra le couvert, souriant à cette relève tardive, soulagé. «L'écran d'épingles doit vivre», dit-il. Quittant mes hôtes, j'y ai même laissé quelques em-

preintes volatiles, à effacer bien vite d'un revers de la main.

Juste un mot à propos des funérailles nationales de Gilles Carle. Gageons qu'il aurait trouvé ironique avant sa maladie, dans son parcours du combattant pour faire financer ses derniers films — plusieurs, comme *La Corvée*, n'ont jamais vu le jour —, le tintamarre d'État entourant sa dépouille. Sa compagne Chloé Sainte-Marie aussi, qui s'est tant battue pour la reconnaissance des aidants naturels et obtint si peu des officines politiques. Victor Hugo disait: «Le nom grandit quand l'homme tombe.» On n'ira pas le contredire, car l'État québécois ne faisait pas tant de chichis pour Gilles Carle de son vivant, puis soudain... La roue a tourné. Les morts ne dérangent plus.

otremblay@ledevoir.com

## Hommage à Vienne

Le plus grand concert du Nouvel An au monde!

## L'Orchestre Strauss de Montréal

Mika Eichenholz, chef (Stockholm)

Zsuzsa Kalocsai, soprano (Budapest)

Dániel Vadász, ténor (Budapest)

Danseurs du Ballet National de Hongrie

1er janvier 2010 À 14 h 30

Salle Wilfrid-Pelletier

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

www.laplacedesarts.com

Information: 1-800-545-7807 • salutetovienna.com



FILMS SÉVILLE

Sœur Sourire est ressuscitée à l'écran par le Belge Stijn Coninx.

## Triste histoire tronquée

SŒUR SOURIRE

Réalisation: Stijn Coninx. Scénario: Chris Vander Stappen, Ariane Fert, Stijn Coninx. Avec Cécile de France, Sandrine Blanke, Chris Lomme, Marie Kremer, Jo Desreure, Jan Decler. Image: Yves Vandermereen. Musique: Bruno Fontaine. Montage: Philippe Ravot.

ODILE TREMBLAY

L'histoire de la religieuse dominicaine d'origine belge Jeannine Deckers, qui au cours des années 60 connut la gloire fulgurante sous le nom de sœur Sourire grâce à la chanson *Dominique*, est connue. En 1963, son disque s'est vendu à des millions d'exemplaires. La tragédie de son destin, après qu'elle eut quitté son ordre, étranglée par le fisc, continuant sa carrière sans intéresser grand monde, sombrant dans l'alcool, puis se suicidant avec son amoureuse, frappa les esprits.

Sœur Sourire est ressuscitée ici à l'écran par le Belge Stijn Coninx sous les traits de Cécile de France. Mais l'œuvre tient davantage du téléfilm que du long métrage d'auteur et sa facture paraît bien banale. Son interprète s'est pourtant battue afin que les aspérités de son caractère soient présentes à l'écran, mais de toute évidence le cinéaste voulait les gommer, et il a gagné la manche en partie. On remonte quand même à l'adolescence de cette femme troublée, sous le joug d'une mère acariâtre, on assiste aux conflits de la religieuse chantante avec sa congrégation et, après son départ, à ses amours homosexuelles. Quelques difficultés de parcours sont au menu, en mode atténué. Cécile de France rend son modèle avec nuances, mais le film s'arrête avant de dévoiler ses vrais ennuis, escamote les luttes avec les dominicaines, qui ont empêché ses profits en la laissant se démerler avec le fisc, évacue sa chute et son suicide.

Un épisode du film se situe dans le Québec de la Grande Noirceur. Alors défrôquée, conspuée par notre clergé, elle reçoit un accueil honteux en nos terres; l'épisode intéresse ici par ce fragment de la petite histoire. On déplore toutefois que pareil destin extraordinaire sombre dans la rectitude politique, faisant de sœur Sourire une héroïne de légende.

Le Devoir

**SOCIÉTÉ DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE MONTRÉAL**  
2009-2010

**Desjardins**  
Conjuguer avoirs et être  
Présente

Velitchka Yotcheva  
Directrice artistique  
Violoncelle

Patrice Laré  
Directeur général  
Piano

**Programme**

Le lundi 7 décembre 2009 à 20h  
Chapelle historique du Bon-Pasteur  
100, rue Sherbrooke Est, Montréal, Québec

J. Haydn - Divertimento en Ré majeur (transcription de Gregor Piatigorsky)

F. Schubert - Sonate pour violoncelle et piano en La mineur, Arpeggione D. 821

Éric De Villers - Complainte: Ce que les choses auraient été (2009) pour violoncelle et piano

C. Franck - Sonate pour piano et violoncelle en La majeur

Billets/Tickets: 50 \$ concert & réception • Informations & réservations: 514-483-2021

Desjardins, La Scène Musicale, 99, Marie Saint-Pierre, Chez L'Équipe, AP REPRODUCTIONS, www.smcm.ca

**Clavecin en concert**

16<sup>e</sup> SAISON  
LUC BEAUSÉJOUR, DIRECTEUR ARTISTIQUE

**RÉCITAL DE CLAVECIN DE KENNETH WEISS**

Vendredi 11 décembre 2009, 20 h  
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours  
400, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal

Oeuvres de Louis et François Couperin, Louis Marchand et Jean-Philippe Rameau (transcriptions de ballets).

Entrée simple : 28 \$ / Aîné (65 ans et +) 25 \$  
Étudiant à temps plein (moins de 25 ans) : 10 \$  
15 ans et moins accompagné d'un adulte : gratuit

Réservations ou renseignements  
514-748-8625 ou [www.clavecinconcert.org](http://www.clavecinconcert.org)

ORCHESTRE METROPOLITAIN  
YANNICK NEZET-SEGUIN

YANNICK NEZET-SEGUIN

## NOËL À L'OPÉRA

CHEF GIUSEPPE PIETRAROIA SOLISTES MEMBRES DE L'ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL

EXTRAITS D'OPÉRAS DONT L'ACTION SE SITUE DANS LE TEMPS DE NOËL; NOËLS TRADITIONNELS

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 2009, 16 H 00, ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE À 15 H 00

LE CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE: MARDI 8 DÉCEMBRE 2009, 19H30 / SAINT-LAURENT, ÉGLISE SAINT-SIXTE

• MERCREDI 9 DÉCEMBRE 2009, 19H30 / VERDUN, ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-SEPT-DOULEURS • VENDREDI 11 DÉCEMBRE 2009, 20H00

/ PIERREFONDS, ÉGLISE MARIE-REINE-DE-LA-PAIX • SAMEDI 12 DÉCEMBRE 2009, 16H00 / SAINT-LÉONARD, THÉÂTRE MIRELLA ET LINO

SAPUTO, CENTRE LEONARDO DA VINCI • LUNDI 14 DÉCEMBRE 2009, 20H00 / HOCHÉLAGA-MAISONNEUVE, MAISON DE LA CULTURE MERCIER

ABONNEMENT 514 598 0870 ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM

PHOTOGRAPHE JOHN LONDONO

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

Patrimoine canadien Canadian Heritage

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL LE DEVOIR Montréal SOFITEL Paragraphe

LE DEVOIR

## CINÉMA



## Un homme hanté

## BROTHERS

Réalisation: Jim Sheridan. Scénario: David Benioff, d'après le film danois *Broders* de Susan Bier et Anders Thomas Jensen. Avec Tobey Maguire, Jake Gyllenhaal, Natalie Portman, Sam Shepard, Bailee Madison. Image: Frederick Elmes. Musique: Thomas Newman. Montage: Jay Cassidy.

## ODILE TREMBLAY

Jim Sheridan, grand cinéaste et scénariste irlandais (*In the Name of the Father*, *My Left Foot*, pour ne nommer qu'eux), vise certainement de nouvelles nominations aux Oscars pour ce *Brothers*, remake d'un film danois, qui déçoit quand même un peu en ne parvenant pas à tisser toutes les tensions d'une œuvre à chapitres. La réalisation classique ne permet pas non plus au film de se démarquer.

Intéressante toutefois, cette histoire de triangle. Le frère aîné, Sam (Tobey Maguire), capitaine, héros de la famille, bien marié à la belle Grace (Natalie Portman), est l'heureux père de deux fillettes. Le cadet, Tommy (Jake Gyllenhaal), frais sorti de prison, est la honte du clan. Leurs destins, noir ou blanc, semblent scellés, mais après que l'avion de Sam s'écrase lors d'une mission en Afghanistan, l'homme est déclaré mort et la partie bascule.

Trop abruptement d'ailleurs, car le personnage de Tommy passe de vilain canard à bon garçon qui protège la veuve, la lutine, et s'occupe des enfants, en deux coups de cuillère à pot. Le profil de Jake Gyllenhaal (*Brokeback Mountain*) paraît ici trop lisse pour le rôle, de

gueule comme de jeu. Quant à Natalie Portman, ailleurs si subtile, elle ne fut pas très bien dirigée, trop monocorde en des scènes dramatiques qu'on aurait souhaitées plus vibrantes, sans répliques solides. Le drame familial paraît limité. Sam Shepard, dans la peau du père alcoolique, aurait pu hériter d'un rôle plus touffu. Les moments forts viendront d'ailleurs.

Car le capitaine n'est pas mort, plutôt emprisonné par les talibans avec un de ses soldats dans des conditions atroces. Pour sauver sa peau, il commettra un acte inqualifiable dont le souvenir le tuera à petit feu à son retour au bercail.

Ces segments afghans, tout en jouant la carte nationaliste américaine contre les méchants barbus, possèdent la densité noire qui s'impose.

C'est Tobey Maguire qui domine la distribution, avec un double rôle, avant et après l'écrasement d'avion, qui le métamorphose de tout en tout. Brisé au retour, il campe un homme hanté avec une acuité remarquable.

On sent planer l'ombre de *The Dear Hunter*, pour la charge du militaire américain revenant de guerre métamorphosé et incapable d'aborder son périple en enfer, mais *Brothers*, malgré quelques passages puissants, n'est pas du calibre du film de Cimino,

qui atteignait des dimensions épiques, absentes ici, au profit du registre sentimental.

Film en trois fragments, *Brothers*, centré surtout, au retour du capitaine dans son pays, sur la jalousie du militaire qui craint que sa femme n'ait eu une liaison avec son frère, rate l'occasion d'explorer plus profondément les séquences psychologiques des combattants et égare sa portée. Un dénouement plus ferme ne sauvera pas la mise.

Jim Sheridan, qui a si souvent plongé dans des drames humains et politiques, dilue ici sa sauce, peut-être sous la pression de ses producteurs.

Le Devoir

Robert De Niro dans *Tout va bien*, de Kirk Jones

## Escapade au pays des désillusions

## EVERYBODY'S FINE (V.F.: TOUT VA BIEN)

Réalisation et scénario: Kirk Jones. Avec Robert De Niro, Drew Barrymore, Sam Rockwell, Kate Beckinsale. Image: Henry Brahm. Montage: Andrew Mondsheim. Musique: Dario Marianelli. États-Unis, 2009, 100 min.

## ANDRÉ LAVOIE

À quelques semaines de Noël, chez plusieurs d'entre vous, monte une angoisse sourde qui n'a rien à voir avec la présence ou non de la neige: qu'en sera-t-il de l'ambiance familiale autour de la dinde? Ou alors: dois-je (encore) me soumettre à cette torture?

Dans *Everybody's Fine*, du cinéaste anglais Kirk Jones, cette question, jamais explicite, taraude pourtant tous les personnages, particulièrement les enfants de Frank (Robert De Niro), veuf retraité dont la progéniture est dispersée aux quatre coins des États-Unis. Alors qu'ils annulent tous leur visite pour un week-end que Frank souhaitait mémorable, c'est lui qui, sans prévenir, et sans trop de talent pour l'art du voyage, va aller à leur rencontre. Ce qu'il découvrira derrière les façades de réussite de sa fille aînée (Kate Beckinsale), riche publicitaire, de son fils musicien (Sam Rockwell), de sa cadette (Drew Barrymore) supposément danseuse émérite à Las Vegas, et de l'artiste-peintre de la famille, impossible à joindre, va ébranler dans ses certitudes de père ambitieux (pour ses enfants), autoritaire et taciturne.

Si vous avez l'impression

d'avoir déjà vu ça quelque part, vous ne vous trompez pas. Nullement claironné, il s'agit d'un remake d'un film de Giuseppe Tornatore, *Ilse vieni tutti bene* (1990), constat doux-amer sur l'Italie dressée selon le même principe, celui du road-movie à saveur familiale. La reprise de la recette échappera sans doute aux admirateurs de Robert De Niro (ici tout en retenue, quel bonheur après tant de comédies insipides...), mais peu importe, elle possède toujours ce goût rassurant, celui des bons sentiments, pimenté de quelques drames avant d'offrir l'inévitable réconciliation finale.

Cette escapade au pays des désillusions est menée avec application par Kirk Jones, qui a déjà montré plus d'exubérance visuelle, dans *Nanny McPhee* tout particulièrement. Les thèmes abordés dans *Everybody's Fine* prédisposaient à moins de débordements (seule la séquence avec la publicitaire fortunée relève de la pornographie immobilière) et ce calibrage des émotions procurera sans doute le bienfait nécessaire à ceux qui se demandent encore quelle direction prendre à Noël...

Collaborateur du Devoir

## Fresque spectaculaire... et pompière

## LES TROIS ROYAUMES

De John Woo. Avec Tony Leung, Chiu Wai, Takeshi Kaneshiro, Zhang Fengyi, You Yong, Chang Chen, Zhao Wei, Hu Jun. Scénario: John Woo, Khan Chan, Kuo Cheng, Sheng Heyu. Image: Lu Yue, Zhang Li. Montage: Angie Lam, Yang Hongyu, Robert A. Ferretti. Musique: Taro Iwashiro. Chine, 2008, 140 minutes.

## MARTIN BILODEAU

John Woo (*The Killer*, *Hard Boiled*) a interrompu son exil hollywoodien (*Paycheck*, *Mission impossible II*, *Face/Off*) pour retourner à ses racines avec une fresque spectaculaire et pompière campée dans la Chine féodale, dont les deux volets totalisaient à l'origine près de cinq heures. La version musclée (mais visiblement simplifiée) qui nous parvient cette semaine par l'entremise des Films Séville les comprime en un seul long métrage de deux heures trente.

Le cinéaste revient ici sur un épisode marquant de l'histoire chinoise. En l'an 208, deux seigneurs du sud du pays ont uni leurs petites armées pour s'opposer à celle, impériale et dix fois plus nombreuse, dirigée par le premier ministre belliqueux Cao Cao. Leur pire affrontement eut lieu au pied des falaises rouges de la rivière Yangtse, un site stratégique où les seigneurs furent assiégés des semaines durant avant de lancer l'attaque et de provoquer un des plus étonnants coups de théâtre de l'histoire.

Woo privilégie la largeur à la profondeur, le grand déploiement à la psychologie. D'une beauté plastique indéniable, son film défille à bon rythme jusqu'à son dénouement attendu, mais glisse sur nous sans rien provo-

Le film *Les Trois Royaumes* porte sur un épisode marquant de l'histoire chinoise.

quer. Au-delà de la galerie de personnages de mélodrames qui occupe l'avant-plan, et sur laquelle

un Zhang Yimou aurait mis l'accent au détriment des costumes et du décor, Woo fait l'inverse et

illustre ce qui ressemble de plus en plus, au fil du récit, à un précis de stratégie militaire. De la théorie à la pratique, de l'action à la réaction, *Les Trois Royaumes* se répète et, par sa portée dramatique indirectement proportionnelle aux artifices déployés, endort l'esprit.

Collaborateur du Devoir

**GENIUS WITHIN**  
The Inner Life of Glenn Gould  
UN FILM DE MICHÈLE HOZER ET PETER RAYMONT

À VOIR ABSOLUMENT!

Poète musical énigmatique, pianiste canadien de renommée mondiale, Glenn Gould continue de captiver les auditeurs de la planète 26 ans après son décès prématuré à l'âge de 50 ans. Regard intimiste sur cet homme et son mythe, ce film jette un nouvel éclairage sur cet artiste de génie aux idées souvent controversées et dont la vie personnelle était tout aussi passionnante que sa musique. Mettant la notion d'«excentricité» au défi, ce film promet de faire connaître l'amusant passionné se terrant dans ce solitaire qui a même pianoté... avec des mitaines.

v.o. anglaise  
PRODUIT PAR White Pine Pictures  
DISTRIBUÉ PAR Union Pictures

À L'AFFICHE!  
Métro Place des arts | CINÉMA DU PARC  
Autobus 90 / 129 | 3575 Du Parc | 514-291-1900

www.cinemaparc.com

UN VENT D'ESPOIR DANS LE DÉFATISME GÉNÉRALISÉ

**VISIONNAIRES PLANÉTAIRES**  
GUIDE DE SURVIE POUR UNE PLANÈTE EN PÉRIL  
UN FILM DE SYLVIE VAN BRABANT

Compilations officielles  
Circuit Cinéma  
Long Form Film  
Festival de Toronto  
2009

LES PRODUCTIONS DU RAPIDE-BLANC INC.  
EN COPRODUCTION AVEC L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA ET AVEC LA COLLABORATION DE RADIO-CANADA

MAINTENANT À L'AFFICHE

VERSION ANGLAISE | CINÉMA DU PARC  
3575 Du Parc | 514-291-1900

VERSION FRANÇAISE | CINÉMA Beaubien  
2306, Beaubien E. | 721-6090

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

« Un mot pour décrire le film: MAGNIFIQUE ! »  
Louis Gravel, CHOU fm

« 100 fois bravo ! »  
Carl Gourgue, CHYZ 94.3 FM

« Un beau conte de Noël tenu de main de maître par le jeune Antoine L'Écuyer. »  
Robert Frosi, Première chaîne de Radio-Canada

DHANÉ AUDET-BEAULIEU ANTOINE L'ÉCUYER CÉLINE BONNIER CHRISTIAN BÉGIN  
CLAUDE LEGALLET JEAN LAPOINTE avec la participation de JEAN BÉLIVEAU

POUR TOUJOURS LES **CANADIENS**

UN FILM DE SYLVAIN ARCHAMBAULT  
présenté par CAROLINE SAVOIE  
une production de LORRAINE RICHARD et LUC MARTINEAU

www.pourtoujourslescanadiens.com

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE  
PRÉCÉDÉ DU COURT MÉTRAGE « ALEX ET LES FANTÔMES » DANS CERTAINES SALLES.  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

ARCHAMBAULT  
PALMARÈS DVDRésultats des ventes:  
du 24 au 30 novembre 2009

1	ANGELS AND DEMONS
2	DE PÈRE EN FLIC
3	PLANÈTE TERRE: SÉRIE COMPLÈTE
4	STAR TREK
5	TWILIGHT
6	JEAN-MARC PARENT Urgence de vivre
7	LES CANADIENS: MATCHS MÉMORABLES DANS...
8	LANCE ET COMPTE: LE GRAND DUEL
9	LES CANADIENS: 100 ANS Le coffret
10	SANTA BUDDIES
11	IL ÉTAIT UNE FOIS GUY LAPLEUR
12	YVON DESCHAMPS Intégrale 1958-2008
13	MICHEL TREMBLAY COFFRET Collection hommage
14	UP
15	ICE AGE 3: DAWN OF THE DINOSAUR
16	SNOW WHITE AND THE SEVEN DWARFS
17	LA GUERRE DES TUQUES
18	MILLÉNIUM: LE FILM
19	FABRICE LUCHINI Le point sur Robert
20	MIRACLE ON 34 <sup>TH</sup> STREET

www.cinemaparc.com  
consultez notre site internet

**BROTHERS** de Jim Sheridan  
**The Inner Life of Glenn Gould**  
**SOIF DE PUB (dernière semaine)**  
**PANIQUE AU VILLAGE**

Métro Place des arts | CINÉMA DU PARC  
Autobus 90 / 129 | 3575 Du Parc | 514-291-1900

STATIONNEMENT 3 HEURES, 25

# CINÉMA

NOELLENBOITE.COM  
N'EST  
A LA  
BOITE  
NOIRE



Panique au village réutilise avec bonheur les figurines de notre enfance.

SOURCE MONGREL MEDIA

## Comme un cri de guerre

### VISIONNAIRES PLANÉTAIRES

Réalisation et scénario: Sylvie Van Brabant. Image: Katerine Giguère. Montage: Dominique Sicotte. Narration: Mikael Rioux. Musique: Bob Olivier.

### ODILE TREMBLAY

Visionnaires planétaires tombe pile poil avant le sommet de Copenhague consacré aux défis d'un environnement en péril. Sylvie Van Brabant, documentariste engagée derrière *Remous* et *Seul dans mon putain d'univers*, a donné ici la parole à des activistes écologiques. Aux yeux de la cinéaste, les constats noirs sont posés. Reste à agir.

Son documentaire ne brille

pas par sa forme, très conventionnelle, mais par son propos. Au premier plan: le jeune écologiste Mikael Rioux de Trois-Pistoles, qui sauva une rivière en péril. Le voici sur les routes du monde à la rencontre de ses aînés, pionniers de la cause: Christian de Laet, Ashok Khosla, John Todd, Wangari Maathai, Karl-Henrik Robert, etc. Aucune de ces sommités ne se contente de gémir. Toutes relèvent leurs manches et se battent pour améliorer le sort de la planète.

Le film est un coup de fouet anticynisme et antidéfaitisme. Il sera projeté en marge du sommet de Copenhague, comme un cri de guerre.

Le Devoir



SOURCE ONE

Une scène de *Visionnaires planétaires*, de Sylvie Van Brabant

## Des figurines qui perdent la tête

### PANIQUE AU VILLAGE

Réalisation et scénario: Stéphane Aubier et Vincent Patar. Avec les voix de Benoît Poelvoorde, Jeanne Balibar, Stéphane Aubier, Bouli Lanners. Image: Jan Vandembussche. Montage: Anne-Laure Guégan. Musique: Dyonisos, French Cowboy. Belgique, 2009, 80 min.

### ANDRÉ LAVOIE

On exagère souvent l'obsession de la joliesse chez les cinéastes d'animation, croyant qu'ils sont tous conscrits dans une quelconque mission de séduction pédagogique. Même s'ils n'affichent pas la cruauté des frères Quay ou de Jan

Svankmajer, les cinéastes belges Stéphane Aubier et Vincent Patar ne s'excusent pas de déconner joyeusement, sans fioritures, dans *Panique au village*.

Prolongement d'une série télévisée qui a fait le bonheur des enfants en Europe, *Panique au village* réutilise avec bonheur les figurines de notre enfance, celles où trônent sur un petit amas de résine les héros des plus traditionnels (ceux du western ou des armées de toutes les époques) aux plus audacieux (un Teletubbie avec une sacoche mauve, par exemple). Le petit monde d'Aubier et de Patar se compose surtout d'images archétypales, celles

du cow-boy, de l'«Indien» (lire: Amérindien) ou du cheval, et qui se nomment ainsi!

Dans un bled perdu qui sent fort la gaufre et la bière — on assume sa belgitude et c'est tant mieux! —, les catastrophes se succèdent à un rythme affolant; entre une livraison malencontreuse de millions de briques, un vol de murs par des créatures sous-marines et une poursuite endiablée à travers des steppes enneigées, ces héros à la langue bien pendue (Jeanne Balibar en pouliche prof de musique, quel casting!) ne font que recoller les morceaux de leur monde en proie au chaos. Et ils s'appliquent à cette tâche dans une suite de

mouvements jamais fluides, la technique de pixilation étant utilisée ici de manière volontairement rude et brouillonne.

Cette fantaisie débridée, soutenue davantage par une véritable fougue créatrice que par une solide cohérence narrative, fait souvent sourire. Et au milieu de cette explosion de couleurs vives, de maquettes en carton-pâte et de vagues en pellicule plastique, tous ces personnages bouillonnants, excessifs, rarement guidés par le gros bon sens, n'ont aucune leçon à nous faire, si ce n'est d'admirer leur délirante incapacité à gérer leurs crises de panique.

Collaborateur du Devoir

## Bouillie frappée sur glace

### POUR TOUJOURS LES CANADIENS

Réalisation: Sylvain Archambault. Scénario: Jacques Savoie. Avec Dhanaé Audet-Beaulieu, Céline Bonnier, Jean Lapointe, Denis Bernard, Christian Bégin, Antoine L'Écuyer, Claude Legault, Pierre-Paul Alain, Réal Bossé, Diane Langlois, Sandrine Bisson, Hugo St-Onge-Paquin, Jean Béliveau, Guy Carboneau avec l'ancienne équipe du Canadien de Montréal. Image: Jérôme Sabourin. Montage: Yvann Thibodau. Musique: Michel Corriveau.

### ODILE TREMBLAY

Au fond, on se demande pourquoi le cinéaste Sylvain Archambault ne s'est pas contenté de faire un documentaire sur l'histoire du Canadien, pour célébrer le centenaire du club, au lieu de mêler tous les genres en une bouillie de clichés frappée sur glace.

Manque de pot en plus: tant l'entraîneur du Canadien Guy Carboneau que les joueurs qui participent au film, dont Saku Koivu, ne font plus partie de l'équipe, ce qui contribue à dater la production. Ajoutez cette absurde histoire d'embargo critique après projection publique. Le débat au sujet de l'embargo a occulté le film, démontrant l'inanité de ces interdits.

Pour toujours les Canadiens, dans ce qui apparaît comme une immense vitrine publicitaire, avec réclames devant la patinoire, remonte le parcours de l'aventure de l'équipe de hockey québécoise. S'y greffent une histoire d'enfant malade destinée à tirer des larmes, des conflits familiaux, avec l'ado mésadapté qui surmontera ses déracinements en devenant un grand joueur de hockey dans son équipe scolaire et en s'occupant du petit malade. Les bonnes intentions sont au poste, et chaque per-

sonnage en difficulté dans cette toile de destins entrecroisés aura droit à son *happy end*. N'en jetez plus!

On ne mettra pas l'échec du film sur le dos du jeune Antoine L'Écuyer, juste et prenant en garçon fou de hockey en attente d'un rein à l'hôpital. Céline Bonnier, en infirmière dévouée doublée d'une mère d'adolescent en détresse, tire son épingle du jeu. C'est l'histoire entortillée qui pose problème, avec de nombreux trous scénaristiques. La plupart des personnages, mal dessinés, se voient desservis par des revirements trop rapides, tant le docteur grincheux (Denis Bernard) qui s'humanise sans crier gare que l'ado colérique (Dhanaé Audet-Beaulieu, au centre du film dans un rôle qui ne convainc jamais) transformé en bon garçon d'un coup de baguette magique.

Parmi les figures mal déve-

loppées, mentionnons celle du père de l'ado (Christian Bégin), historien du hockey, placé là semble-t-il dans le seul but de faire sortir du chapeau ses anciennes cartes des joueurs du Canadien et ses films d'archives à travers une section documentaire à la gloire de l'équipe. Jean Lapointe joue l'adulte compréhensif, mémoire du Canadien, et Jean Béliveau, l'ombre tutélaire et icône vivante qui veille sur la relève. Ouille!

Si ce film s'adresse aux enfants, pour l'initiation aux 100 ans de nos hockeyeurs, autant l'avouer. Car ce scénario sans nuances ni vraisemblance, cette infopub collée aux recettes hollywoodiennes, est un plat indigeste, dont les adultes rigoleront en douce. À moins que certains n'y trouvent matière à pleurer tout leur saoul. On ne sait jamais...

Le Devoir



À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 11 DÉCEMBRE!  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

« CÉCILE DE FRANCE INCARNE MIRACULEUSEMENT *SCŒUR SOURIRE*... »  
LIBÉRATION  
« CÉCILE DE FRANCE FAIT MERVEILLE DANS SON INTERPRÉTATION ! »  
L'HUMANITÉ



PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

MEILLEUR FILM CANADIEN  
JEAN PIERRE LEFEBVRE ROBERT MORIN TEO SPYCHALSKI  
« COUP DE COEUR POUR CE FILM HAUTEMENT ORIGINAL, REMPLI DE MOMENTS POUR LE MOINS OCCASÉS ET DE DIALOGUES DÉLICIEUX. HILARANT ! »  
NATALIA WYSOCKA, ICI  
**NUAGES SUR LA VILLE**  
RÉALISÉ PAR SIMON GALIERO  
À L'AFFICHE! EX-CENTRIS PARALLÈLE CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★  
« ÉMOND SIGNE UNE FINE ET SENSIBLE RÉFLEXION SUR LA TRANSMISSION DES VALEURS QUI NE CESSERA DE GRANDIR EN NOUS. »  
MANON DUMAS, VOIR  
LES FILMS SÉVILLE PRÉSENTE UNE PRODUCTION ACTIV  
★★★★  
« IMPECCABLE. ÉLISE GUILBAULT EST VIBRANTE ! »  
DENISE MARTEL, JOURNAL DE MONTRÉAL  
ÉLISE GUILBAULT JACQUES GODIN  
UN FILM DE BERNARD ÉMOND  
PRÉSENTÉ PAR BERNADETTE PAYEUR  
**La Donation**  
www.ladonation.com  
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS